



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







5527

no 1429-

1910

---

Tertulien a fait le traité des prescrites  
avant sa chute.

267

*Bois...*  
**T R A I T É**  
**D E**  
**T E R T U L I E N,**  
**D E S**  
**P R E S C R I P T I O N S**  
**C O N T R E**  
**L E S H E R E T I Q U E S.**  
*T R A D U I T E N F R A N C O I S*  
*avec des Remarques.*



**A P A R I S ;**  
**Chez LE MERCIER pere, Imprimeur-**  
**Libraire, rue S. Jacques vis-à-vis**  
**S. Yves, à S. Ambroise.**

---

**M. D C C X X I X.**  
*Avec Approbation & Privilège du Roy.*

110 . k . 652



TABLE  
 DE  
 MATIÈRES  
 DES  
 ÉDITIONS  
 CONTRE  
 LES FRAUDES  
 COMMISES EN FRANCE



A PARIS,  
 Chez Le Maire de Paris, Imprimeur-  
 des Livres de la Ville, vis-à-vis  
 de la Bibliothèque de la Ville.

---

M. DCCXIX.  
 Avec Approbation & Privilège du Roy.



DISCOURS  
PRELIMINAIRE  
SUR LE TRAITE  
DE TERTULIEN.

INTITULE'

*Prescriptions contre les  
Hérétiques.*

**L**A fin principale que Tertulien se propose dans cet Ouvrage, est de démontrer, que les Hérétiques ne sont point en possession de la véritable Doctrine de JESUS-CHRIST; & qu'on ne doit par con-

A ij

féquent ni les écouter, ni entrer en dispute avec eux sur le sens des Ecritures Saintes.

L'Auteur prouve son sujet par plusieurs raisons solides ; ou comme il s'exprime lui-même , par les Prescriptions suivantes. 1°. L'Apôtre nous défend d'avoir aucun commerce avec les Hérétiques , à moins qu'il ne soit question de les convertir. 2°. L'Eglise seule est la dépositaire de la Foi , qu'elle a reçûe des Apôtres , comme les Apôtres l'ont reçûe de Jesus - Christ. 3°. Quand un très-grand nombre d'Eglises différentes s'accordent una-

PRELIMINAIRE. 5  
niment sur la Doctrine, c'est un signe évident, que cette Doctrine est la seule conforme à la vérité. 4°. Les hérésies sont postérieures à l'ancienne créance de l'Eglise. 5°. Il n'y a de véritable Eglise, que là où se trouve la succession constante des Evêques: ce qui n'est point chez les Hérétiques. 6°. Ce que l'Eglise enseigne aujourd'hui, est la même chose que ce qu'ont enseigné autrefois les Apôtres. 7°. Au contraire les hérésies présentes ont été déjà condamnées autrefois. 8°. Toute Doctrine, qui n'est pas conforme au sentiment des Eglises A-

6 DISCOURS

postoliques , & en particulier au sentiment de l'Eglise Romaine, doit être rejetée comme une Doctrine fausse & erronée. 9°. Les Hérétiques corrompent ordinairement les Ecritures Saintes, à dessein de corrompre l'intégrité de la Foi. 10°. La conduite & les mœurs des Hérétiques achevent de convaincre, que leur Doctrine est fondée sur l'erreur.

Avant que d'expliquer toutes ces Prescriptions, l'Auteur fait une espee de Pré-lude assez long, où il avertit d'abord de n'être point surpris qu'il y ait des hérés-

PRELIMINAIRE. 7

u-  
ise  
ée  
ste  
ti-  
ai-  
in-  
ore  
La  
irs  
de  
c-  
r-  
er  
r-  
-  
-  
t  
:

sies ; & qu'elles soient capables de faire perdre la Foi à quelques - uns. Il détruit ensuite l'objection , que les Novateurs fondent sur ces paroles de Jesus - Christ : *Cherchez , & vous trouverez.* Point de curiosité , dit - il , point d'examen après l'Evangile : il faut croire , cela suffit. Il raporte , après cette réponse , le Symbole , ou la Regle de notre Foi.

A la fin de cet excellent Ouvrage , on trouve un Catalogue des principaux Hérétiques , qui avoient paru depuis la naissance de l'Eglise jusques vers la fin du second Siécle. Quelques-uns

8 DISCOURS PRE'LIM:  
doutent, si ce Catalogue est  
véritablement de Tertu-  
lien; je rapporterai leurs rai-  
sons. J'examinerai aussi, si  
Tertulien étoit déjà Mon-  
taniste, lorsqu'il écrivit le  
**Livre des Prescriptions.**



T R A I T E  
D E S  
P R E S C R I P T I O N S  
C O N T R E  
L E S H E R E T I Q U E S .  
D E  
T E R T U L I E N .

**L**A triste conjoncture des CHAI  
tems où nous sommes, 1.  
m'oblige à vous avertir,  
mes Freres, de ne point vous  
alarmer à la vûe des erreurs qui  
regnent aujourd'hui. Ne vous  
étonnez pas, de ce qu'on voit  
tant d'hérésies; l'Apôtre nous I. Cor.  
avoit prédit qu'il y en auroit: ni 11.  
de ce qu'elles détruisent en quel-



10 *Traité des Prescriptions*

ques-uns la Foi chrétienne; Dieu ne permet les hérésies, quë pour éprouver ses veritables Disciples, & rendre ainsi leur vertu plus folide & plus éclatante. C'est donc à tort que plusieurs se scandalisent des effets malheureux qu'elles produisent, dans le tems même qu'elles ne font que de naître. Dès là qu'une chose est produite, il faut nécessairement qu'elle reçoive aussi une vertu d'agir proportionnée à ce qu'elle est: autrement elle seroit, comme si elle n'étoit pas, puisqu'elle existeroit sans son caractère essentiel.

**Chap. 2.** Nous ne sommes point surpris, par exemple, qu'il y ait des fièvres, puisqu'il y en a en effet; ou qu'elles brulent le corps d'un malade, puisque c'est leur propriété: ainsi, loin d'être surpris que les heresies, dont le propre est d'afoiblir & de ruiner la Foi, ayent un si funeste pouvoir, il

*contre les Hérétiques.* 11

faudroit s'étonner plutôt , que leur nature consiste à agir aussitôt qu'elles commencent d'exister , & à cesser d'exister dès qu'elles cessent d'agir. A la vérité nous admirons moins la fièvre , que nous ne la haïssons , comme un mal également dangereux dans son principe & dans ses suites : c'est pourquoi nous nous précautionnons contre elle autant qu'il dépend de nous , quoiqu'il ne dépende pas toujours de nous de l'éviter. Mais que les hérésies soient capables de causer la mort à notre ame , & de lui faire ressentir les ardeurs d'un feu infiniment plus terrible , que celui de la fièvre ; c'est ce que plusieurs se contentent d'admirer , au lieu de se défendre contre leur pernicieuse efficace , quoiqu'ils en aient le pouvoir.

En effet , elles ne peuvent rien que ~~les~~ esprits simples , & accoutumés à s'étonner de tout :

12 *Traité des Prescriptions*

car voici ce qui arrive. On se laisse aller d'abord à l'admiration; & cette admiration devient bientôt un sujet de scandale & de chute : ou si vous voulez , on donne inconsidérément dans une hérésie ; on s'y arrête ensuite avec complaisance , comme à quelque chose de certain ; & l'on se persuade enfin , qu'elle n'auroit pu entrer dans l'esprit , si l'esprit n'en avoit été frappé comme d'une vérité infaillible. Il y auroit lieu de s'étonner que le mensonge fût si capable de pervertir , si nous ne sçavions par expérience , que l'erreur n'a de pouvoir que sur les personnes qui sont foibles en la Foi. Quand un Gladiateur est victorieux dans la lute , ce n'est pas toujours qu'il soit le plus brave , ou invincible ; mais parce que le vaincu est foible & lâche : car le victorieux mesure ses armes contre un adversaire aussi fort que lui , il demeure souvent

vaincu lui-même. Ainsi les hérésies n'ont d'autre force, que celle qui leur vient de la foiblesse d'autrui; elles perdent leur efficace, lorsqu'elles attaquent une Foi ferme & vigoureuse.

Un second malheur qui arrive Chap. 3  
à ces admirateurs simples & inconsiderés, dont nous parlons, c'est la surprise que leur cause l'apostasie de quelques-uns. D'où vient, disent-ils, que cette femme, que cet homme, gens d'ailleurs si pieux, si sages, si versés dans la Doctrine de l'Eglise, se sont jettés tout à coup dans un parti? A cela je répons, & quiconque parle de la sorte peut aussi se répondre à lui-même, qu'on ne doit regarder ni comme pieux, ni comme sages, ni comme habiles, ceux que les Hérétiques ont été capables de pervertir. D'ailleurs, faut-il s'étonner qu'un homme, qui d'abord se soutenoit avec fermeté,

#### 14 *Traité des Prescriptions*

viennent à tomber dans la suite ? Saül étoit le plus doux des Princes : il se laisse néanmoins emporter à la jalousie. David étoit vertueux , & selon le cœur de Dieu : il devient ensuite coupable d'un adultere & d'un homicide. Salomon avoit reçu du Seigneur de grands trésors de grace & de sagesse : cependant les femmes l'entraînent dans l'idolatrie. Il n'étoit réservé qu'au seul Fils de Dieu , d'être toujours impeccable. Quoi donc , si un Evêque , si un Diacre , si une Veuve , si une Vierge , si un Docteur , si un Martyr même vient à se séparer de l'Eglise , s'ensuit-il de là , que la vérité soit du côté des Hérétiques ? Est - ce par les personnes que nous jugeons de la Foi ? n'est-ce pas plutôt par la Foi que nous jugeons des personnes ? On n'est proprement sage , qu'à proportion qu'on est fidele : on n'est véritablement grand , qu'autant

*contre les Hérétiques.* 15

qu'on est Chrétien ; & il n'y a de vrai Chrétien , que celui qui persevere jusqu'à la fin.

Borné dans vos lumières, comme vous l'êtes, vous ne connoissez les hommes que par leurs dehors : vous croyez ce que vous voyez ; & vous ne voyez que ce que vos yeux peuvent découvrir : mais les yeux du Seigneur, *Ps. 137* dit l'Ecriture, voyent infiniment loin. L'homme ne juge que par le visage : mais Dieu pénètre jusques au fond du cœur. C'est pour cela que le Seigneur distingue très-parfaitement ceux qui sont à lui : c'est pour cela *qu'il arrache* *Math. 53* *toute plante, qui n'a pas été plantée par son Pere* : c'est pour cela qu'il déclare, *que les premiers sont* *Math. 13* *souvent les derniers* ; & *qu'il tient* *Math. 31* *le van entre ses mains, pour nettoyer l'aire de sa grange.* Que les pailles soient donc emportées par leur légèreté ; qu'elles s'envolent au moindre souffle des tentations :

16 *Traité des Prescriptions*

tant mieux ; le froment en fera plus pur dans les greniers du Seigneur. Parmi les Disciples de Jesus - Christ , n'y en eût - il pas quelques-uns qui le quitterent , comme s'ils avoient eu honte de le suivre ? Ce ne fut pas une raison aux autres pour se croire en droit de l'abandonner. Convaincus au contraire, qu'il étoit la parole de vie , & que Dieu son Pere l'avoit envoyé du Ciel , ils furent constans à demeurer avec lui jusqu'à la fin ; quoiqu'ils eussent la liberté de se retirer aussi eux-mêmes , s'ils l'avoient voulu. C'est donc peu que les Phigelles, les Hermogènes , les Philétès , les Hyménéus ayent abandonné l'Apôtre ; puisque celui qui trahit Jesus-Christ , étoit lui-même du nombre des Apôtres. Faut-il être surpris , après cela , que quelques-uns se séparent de l'Eglise en un tems de persécution ? La marque d'un véritable Chrétien est

*contre les Hérétiques.* 17

est d'être ferme & constant dans les souffrances , à l'exemple de Jesus - Christ. *Ils sont sortis de chez nous* , dit l'Evangeliste , *mais ils n'ont pas été des nôtres : s'ils avoient été des nôtres , ils auroient perseveré avec nous jusqu'à la fin.* 1. Joan. 2.

Souvenons-nous plutôt de ce que le Sauveur , & les Apôtres nous ont déjà déclaré. Ils nous ont averti par avance , qu'il y auroit des hérésies ; & nous ont commandé en même - tems de les avoir en horreur. Ainsi n'étant plus surpris , qu'il s'en éleve quelquefois , nous ne devons point nous allarmer de leur funeste pouvoir ; c'est par-là même que nous sommes obligez de les rejeter avec plus de soin. Le Seigneur nous a annoncé , *qu'on verra paroître plusieurs faux Prophètes , couverts de peaux de brebis ; mais qui au dedans sont des loups ravissans.* Qu'est - ce que ces peaux de brebis , sinon des

Chap. 4.  
Math. 7.



18 *Traité des Prescriptions*

masques de Christianisme ? Quels sont ces loups ravissants , sinon des esprits fourbes & artificieux, qui se cachent sous un dehors doux & modeste , pour infester plus facilement le troupeau du Seigneur ? Quels sont ces faux Apôtres , sinon des corrupteurs de l'Evangile ? Quels sont les Antechrists , soit pour le tems présent , soit pour l'avenir , sinon des hommes contraires à Jesus-Christ ? Tels sont les Hérétiques ; puisqu'ils n'attaquent pas moins l'Eglise par la perversité de leur Doctrine , que l'Antechrist la combattra par la force des persécutions : avec cette difference , que la persécution peut faire souvent des Martyrs ; & que l'hérésie ne sçauroit faire que des Apostats. C'est pour cela aussi , qu'il doit y avoir des hérésies ; afin qu'on puisse reconnoître ceux qui sont à l'épreuve de l'erreur , & qui se distinguent par leur atta-

1. Cor.

11.

Oportet  
hæreses  
esse .

chement inviolable à l'Eglise, & par leur fermeté au milieu des persécutions. Mais par ce mot, *gens à l'épreuve*, gardons-nous bien d'entendre ceux, qui retiennent leur Foi par les lumières de leur esprit particulier. Il n'y a que nos adversaires, qui prétendent devoir s'en tenir à cette interprétation : parce que, disent-ils on lit ailleurs, *Examinez tout, & retenez ce qui est bon.* Comme si on ne pouvoit pas, en examinant mal, faire inconsidérément un mauvais choix.

Certainement, si l'Apôtre condamne les dissensions & les schismes, comme de très-grands maux, & si à ces maux il joint incontinent les hérésies, il enseigne par conséquent, que les hérésies sont un mal, & même un mal plus grand que les deux autres : puisque la raison qui lui a fait croire qu'il y auroit des schismes & des divisions, c'est parce

Chap. 5

20 *Traité des Prescriptions*

qu'il sçavoit qu'il y auroit des hérésies. Il montre par là , que la vûe d'un plus grand mal lui en a fait croire facilement un moindre. Il en a jugé ainsi , non qu'il estimât que les schismes sont toujours mauvais , & que les hérésies peuvent être quelquefois bonnes ; mais pour nous avertir , que s'il faut des épreuves pour distinguer ce qui est mauvais , il en faut aussi pour découvrir ce qui est bon ; c'est-à-dire , pour reconnoître ceux , dont la Foi n'a point été altérée , ni corrompue. Enfin , si dans ce Chapitre l'Apôtre ne se propose d'autre but , que de maintenir l'union , & de réprimer les schismes ; & si d'un autre côté les hérésies ne rompent pas moins cette union que les schismes , il est hors de doute , qu'il ne blâme pas moins les unes , que les autres. D'où il s'enfuit , que par le terme de *gens à l'épreuve* , il n'entend point ceux

*contre les Hérétiques.* 21

qui, en matière de Religion, ne veulent s'en rapporter qu'à leurs sentimens particuliers ; puisqu'il nous défend sévèrement un choix si présomptueux ; & qu'il nous exhorte à n'avoir tous qu'un même langage, & un même sentiment ; à quoi les hérésies ne sont pas moins contraires, que les schismes. 1. Cor. 1.

Mais en voilà assez sur ce sujet : particulièrement s'il est vrai que l'Apôtre saint Paul, qui dans son Epître aux Galates, met les hérésies au nombre des pechez de la chair, ne soit pas opposé à lui-même, lorsqu'il ordonne à Tite de n'avoir plus de commerce avec un Hérétique, après une première correction ; parce qu'un tel homme est perverti, & condamné par lui-même. Ainsi, lorsque dans la plupart de ces Epîtres, ce grand Apôtre nous avertit d'éviter les fausses Doctrines, il indique évidemment les hérésies, dont le Chap. 6. Galat. 5. Tit. 3.

## 22 *Traité des Prescriptions*

propre est d'altérer les Doctrines pures & véritables. Ce mot, *Hérésie*, est un terme Grec, qui signifie le choix qu'on fait de quelque nouvelle opinion, soit en l'embrassant, soit en l'inventant soi-même. Et c'est la raison pourquoi saint Paul assure, qu'un Hérétique est condamné par lui-même ; parce qu'il a choisi de sa propre tête, ce qui le condamne. Pour nous, il ne nous est aucunement permis d'introduire rien de nouveau par nous-mêmes, ni d'embrasser ce qu'un Particulier voudroit innover à sa fantaisie. Nous avons les Apôtres du Seigneur, qui bien loin de choisir, selon leurs idées, ce qu'ils devoient enseigner, n'ont transmis aux Nations que la pure Doctrine, qu'ils avoient apprise de leur Maître. Ainsi, quand un Ange viendroit lui-même du Ciel nous annoncer un autre Evangile, nous dirions anathème à cet Ange.

*Galat. 1.*

Le Saint-Esprit nous faisoit entendre dès-lors, que dans la personne d'une jeune hypocrite, nommée Philumene, il paroîtroit avec le tems un Ange séducteur, qui se transformeroit en Ange de lumiere. C'est cette même fille, dont les artificieux prestiges ont engagé le malheureux Apellés à forger une nouvelle hérésie.

Tels sont les tristes effets de Chap. 7.  
la doctrine des hommes, & des démons. On a une demangeaison extrême de sçavoir quelque chose de nouveau: on-a recours à la Philosophie; & c'est dans cette source que l'on puise ses connoissances, (comme si nous ne sçavions pas, que le Seigneur a 1. Cor. 13.  
traité de folie cette sagesse du siecle, en choisissant des hommes simples selon le monde, pour confondre les prétendus sages.) En effet, sur quoi roulent ordinairement les recherches des

24 *Traité des Prescriptions*

Sçavants du siecle ; si ce n'est sur les matieres les plus respectables, & les plus sacrées ? Ils ne prétendent rien moins, ces téméraires, que d'examiner, en quoi consiste la Nature de Dieu, & jusques où peut s'étendre son pouvoir. L'extravagance des hérésies est le fruit ordinaire de la Philosophie. De-là ces *Æons* ( *a* ), ces formes, & cette Trinité humaine, dont parle Valentin : il avoit été Platonicien. De-là un Dieu bon & paisible, & un autre Dieu méchant & inquiet, comme le prétend Marcion : il étoit sorti de l'Ecole des Stoïciens. Notre ame est-elle immortelle ? les Epicuriens assurent que non. Nie-t'on la Résurrection de la chair ? point de Philosophe, qui ne soit de ce sentiment. Tâche-t'on d'égaliser la matiere à Dieu ? c'est la Doctrine de Zénon. Parle-t'on d'un Dieu, qui soit d'une substance

( *a* ) *Æon*, signifie un siecle.

ignée,

ignée , ou de feu ? c'est ce que soutient Heraclite. Hérétiques & Philosophes , tous traitent les mêmes sujets , tous proposent les mêmes questions. D'où vient le mal , & pourquoi ? D'où vient l'homme , & comment ? Enfin , d'où Dieu lui-même vient-il ? C'est ce que Valentin a osé proposer depuis peu.

Malheureux enseignemens d'Aristote , qui a inventé une Dialectique , également propre à bâtir & à détruire ; présentant également le blanc & le noir ; forcée dans ses axiomes , incertaine dans ses conjectures , pleine de chicanes dans ses arguments ; se contredisant elle-même , examinant tout , disputant de tout , en sorte qu'il n'y a rien dont elle ne veuille faire l'analyse. De-là ces Fables , & ces Généalogies sans fin : De-là ces Questions inutiles , & ces discours corrupteurs qui se répandent comme la gangrene.



26 *Traité des Prescriptions*

2. *Tim.* 2. Aussi, quand l'Apôtre veut nous détourner du précipice, il marque expressément la Philosophie, comme la science dont il faut
- Coloss.* 1. le plus se défier. *Prenez garde*, écrit-il aux Colossiens, *que personne ne vous seduise par la Philosophie, & par des raisonnemens captieux, selon la tradition des hommes, & non suivant la doctrine du Saint-Esprit.* Heureusement saint Paul avoit été à Athenes; & par les différentes disputes qu'il avoit eues avec les Philosophes, il avoit connu que cette science humaine n'étoit qu'un tissu de menfonges, couvert de quelque apparence de verité, sans parler de la diversité prodigieuse d'opinions, que produisoit la multiplicité des Sectes, toutes contraires les unes aux autres. Quel commerce doit-il donc y avoir entre Athenes, & Jerusalem? entre l'Académie, & l'Eglise? entre les Hérétiques, & le vrai

Chrétien? Notre Philosophie ne vient que du Portique de Salomon, qui avoit enseigné, il y a long-tems : Qu'il faut chercher le Seigneur avec un cœur simple & docile. Loin d'ici ceux qui ont voulu établir un Christianisme Stoicien, Platonicien, Dialecticien.

Pour nous, nous n'avons plus besoin de curiosité après Jesus-Christ, ni d'examen après l'Evangile. Dès que nous le croïons, nous ne cherchons plus rien à croire : parce que nous commençons par être persuadés, qu'il ne nous reste plus rien à sçavoir. Il ne s'agit donc maintenant, que d'examiner la difficulté, que les Hérétiques nous proposent, pour tâcher de justifier leurs disputes, & dont nos Freres se prévalent aussi quelquefois, pour se tenir en droit d'exercer leur curiosité. Il est écrit, disent-ils, *Cherchez, & vous trouverez.* Mais quand

28 *Traité des Prescriptions*

est-ce que le Seigneur a parlé de la sorte ? Faisons d'abord réflexion à cette circonstance. C'est, si je ne me trompe, vers le commencement de sa Prédication ; c'est-à-dire, lorsque dans le monde on doutoit encore, s'il étoit le Christ ; lorsque Pierre n'avoit pas dit encore, *vous êtes le Fils du Dieu vivant* ; enfin lorsque Jean-Baptiste sembloit avoir cessé de croire, que le Messie fût encore venu. Ce n'est donc pas sans raison qu'il étoit dit, *Cherchez, & vous trouverez* ; en un tems, où il falloit chercher celui, qui n'étoit pas connu encore ; & cela principalement par rapport aux Juifs. Car cette espece d'avis regarde sur-tout ceux qui pouvoient sçavoir, où ils trouveroient Jésus-Christ. *Ils ont*, dit-il lui-même, *Moyse & Elie*, c'est-à-dire, la Loi & les Prophètes, qui leur annoncent le Messie. Et ailleurs il leur parle ainsi :

Matth. 16.

Matth. 7.

Luc. 16.

contre les Hérétiques. 29

Lisez avec attention les Écritures, Joan. 5.  
dans lesquelles vous espérez de trouver votre salut, car elles rendent témoignage de moi. Voilà le véritable sens de ces paroles, Cherchez, & vous trouverez. En effet il est manifeste, que les paroles suivantes s'adressent aux Juifs :  
Heurtez, & on vous ouvrira. Matth. 7.  
Les Juifs avoient été autrefois le peuple favori de Dieu : mais leurs crimes les aiant ensuite rendus indignes de son amitié, ils furent, pour ainsi dire, chassés de sa présence, & de sa maison. Les Gentils, au contraire, n'avoient été regardés de ce divin Maître, que comme des gouttes qui tombent d'un seau ; ou comme des atômes, que le vent emporte du milieu d'une aire : ils avoient été toujours dehors. Isai. 40.  
Comment celui, qui se trouve toujours éloigné, pourra-t'il heurter là, où il n'a jamais été, & d'où il n'est jamais sorti ? N'est-ce pas celui,

30 *Traité des Prescriptions*

qui a été dedans , & ensuite chaf  
dehors , qui connoît la porte ,  
qui peut y frapper.

*Matth. 7.* Ce qui suit : *Demandez, & vo  
recevrez*, s'adresse auffi à cè Pe  
ple , qui n'ignoroit pas , à qui  
falloit demander , sur-tout apr  
les promesses qui lui avoient é  
faites ; je veux dire , au Dieu d'  
braham , d'Isaac & de Jacob :  
Dieu , que les Nations conno  
soient auffi peu , qu'elles avoie  
peu entendu parler de ses pr  
messes. Et c'est pour cela qu  
*Matth.* parloit seulement à Israël. *Je n  
15.* *été envoié* , dit - il , *qu'aux bre  
égarées de la maison d'Israël.* Ain  
il ne jettoit pas encore aux chie  
le pain des enfans : il n'av  
pas encore ordonné aux Apôt  
d'aller vers les Gentils. Ce  
seulement vers la fin qu'il le  
commanda d'aller enseigner ,  
baptiser les Nations , dès qu  
auroient reçu le Saint-Esprit ,  
devoit bientôt leur donner l

telligence de toute vérité, comme il la leur donna en effet. Que si les Apôtres, destinés à instruire les Peuples, devoient être instruits eux-mêmes par le Saint-Esprit, il est évident que ces paroles, *Cherchez, & vous trouverez*, Math. 7. ne s'adressent point à nous; puisque nous devons être suffisamment instruits par les Apôtres, comme les Apôtres le furent par le Saint-Esprit. A la vérité, ce que Jesus-Christ dit aux Juifs, il l'a dit aussi à tout le monde: ses paroles ont immédiatement frappé leurs oreilles, & se sont réfléchies ensuite jusqu'à nous. Il faut avouer cependant, qu'une bonne partie de ses leçons regardoient plus directement leur Nation; & qu'ainsi c'étoit des avertissemens formels pour eux, & des instructions tacites pour nous.

Accordons néanmoins quelque Chap. 9. chose à nos adversaires; suppo-

32 *Traité des Prescriptions*

sons avec eux , qu'il ait été dit également à tout le monde, *Chez-chez, & vous trouverez.* Il reste toujours à examiner , en quel sens il faut interpréter ces paroles. Car lorsque Dieu parle , il faut non seulement faire attention à la force des mots , mais encore au sens , & aux circonstances qui accompagnent ce langage divin. Avant que de passer outre , voici ce que je pose pour un principe constant. Je dis, que Jesus-Christ a sans doute établi quelque chose de certain & de fixe, que les Nations doivent uniquement croire ; & qu'elles doivent par conséquent uniquement chercher , afin de pouvoir le croire après l'avoir trouvé. Or , un objet unique & déterminé ne demande point des recherches infinies. Il faut seulement le chercher pour le trouver , & croire dès qu'on l'aura trouvé , sans penser à autre chose , qu'à s'y tenir fidelement,

Puisque vous sçavez donc , qu'il ne faut plus croire autre chose , vous ne devez point aussi chercher rien au - delà ; aiant trouvé , & cru ce qui a été établi par celui qui vous défend de chercher autre chose , que ce qu'il a marqué lui-même. Au cas que quelqu'un ne sçache pas bien encore , où est cet objet unique de ses recherches , on lui montrera évidemment , que ce qui a été défini par Jesus - Christ , ne se trouve que parmi nous. Cependant , assuré , comme je le suis , de la solidité des raisons que j'emploierai bientôt pour le démontrer , j'avertis par avance certains gens , que de ne chercher rien au-delà de ce qu'ils ont cru , c'est justement ce qu'ils doivent chercher ; afin qu'ils ne laissent point à leur imagination la dangereuse liberté d'interpréter ces divines paroles , *Cherchez , & vous trouverez.* *Matth. 7*



### 34 *Traité des Prescriptions*

Chap.  
10.

Pour entendre donc la véritable signification de ces mots , il faut faire attention à trois points ; qui sont la chose , le tems , & la maniere. La chose, afin que vous consideriez ce qu'il faut chercher : le tems , afin que vous appreniez quand est - ce qu'il faut chercher : la maniere , afin que vous sçachiez jusques à quel terme vous devez conduire vos recherches. Il faut donc chercher ce que Jesus - Christ a établi , & cela quand vous ne l'avez pas encore trouvé , & jusqu'à ce que vous l'aïez trouvé. Or, vous l'avez trouvé , dès que vous avez cru ; puisque vous n'eussiez point cru , si vous ne l'aviez point trouvé : comme aussi vous n'eussiez point cherché , si vous n'aviez eu l'esperance de trouver. Vous cherchez donc pour trouver ; & vous trouvez ensuite pour croire. C'est ainsi qu'en croïant vous mettez fin à votre examen , & à

vosre curiosité : vous ne pouvez le pouffer plus loin , si vous faites attention au seul fruit que vous devez retirer de vos recherches. Ce sont là les limites que vous a marquées celui qui vous défend de croire autre chose, que ce qu'il a enseigné lui-même ; & par conséquent de chercher rien au-delà.

Au reste , si sous prétexte que les uns enseignent une chose , les autres une autre , nous nous croïons obligés de chercher , il est manifeste que nous chercherons toujours , & que nous ne croirons jamais. Car , où fixer la fin de nos recherches ? où marquer le terme de notre croïance ? où nous arrêter pour trouver ? chez Marcion ? mais Valentin me crie d'un autre côté , *Cherchez , & vous trouverez.* Chez Valentin ? mais Apelles m'étourdit du même discours. En un mot , Ebion , Simon , tous les uns après

36 *Traité des Prescriptions*

les autres me tiennent le même langage , pour m'attirer insensiblement à leur parti. Je ne m'arrêterai donc nulle part , tandis que je suivrai tous ceux qui me crient , *cherchez , & vous trouverez*. Je serai même d'autant plus indéterminé , qu'ils n'omettront rien pour me faire accroire , que je n'ai point encore trouvé ce que Jesus-Christ a établi , ce qu'il faut chercher , & ce que je suis obligé de croire.

Chap.  
11.

On peut errer quelquefois , pourvû qu'on ne se jette point dans un mauvais pas , ( quoique dans le fonds il y ait peu de difference entre courir çà & là , & ne pas s'écarter. ) On peut , dis-je , courir de côté & d'autre , quand on ne s'expose point à quelque égarement. Mais si j'ai déjà cru ce que je devois , & que je m'imagine être obligé de chercher quelque autre chose , j'espere par conséquent trouver quelque au-

tre chose : ce qu'assûrément je n'espererois pas , si ce n'est parce que je n'ai jamais cru dans le tems même que je m'imaginois croire , ou parce que j'ai cessé de croire. Ainsi en abandonnant ma premiere créance , je ne puis passer que pour un homme qui renie sa Foi. En un mot , on ne cherche que ce qu'on n'a pas , ou que l'on a perdu. Cette femme , dont il est parlé dans l'Evangile , Luc. 153 avoit perdu une de ses drachmes ; c'est pour cela qu'elle cherchoit : mais dès qu'elle l'eut retrouvée , elle ne chercha plus. Celui qui vint frapper à la porte de son voisin n'avoit pas du pain , Luc. 122 c'est pour cela qu'il heurtoit : mais dès qu'on lui eût ouvert , & qu'il eût obtenu ce qu'il souhaitoit , il cessa de heurter. La veuve demandoit audience au Juge , Luc. 182 parce qu'on ne lui faisoit pas justice : mais dès qu'on la lui eût accordée , elle n'importuna plus le Juge.

### 38 *Traité des Prescriptions*

Tant il est vrai qu'il y a un terme à nos recherches , à nos empressements , & à nos importunités : *Car on donnera à celui qui demande ; on ouvrira à celui qui heurte ; & on fera trouver à celui qui cherche.* Que ceux - là y pensent donc , qui cherchent toujours , parce qu'ils n'ont pas encore trouvé ; qui heurtent toujours , parce qu'on ne leur ouvre jamais ; & qui demandent sans cesse , parce qu'ils ne sont jamais exaucés : ils cherchent là , où ils ne sçauroient trouver ; ils heurtent là , où il n'y a personne pour leur répondre ; ils demandent à ceux , qui ne peuvent les exaucer.

Chap.  
82.

Pour nous , quand nous devrions chercher encore , & chercher toujours , où nous faudroit-il aller pour cet effet ? Est-ce chez les Hérétiques ? Quoi , chez des gens où il n'y a rien que d'étranger , & d'opposé à la vérité Chrétienne , & avec qui il nous est défendu

d'avoir aucun commerce. Un serviteur attend-t'il sa nourriture d'un étranger, pour ne pas dire d'un ennemi de son Maître ? Un Soldat, s'il n'est déserteur, transfuge, rebelle, va-t'il chercher sa solde, je ne dis pas seulement chez un Prince autre que le sien, mais encore chez les ennemis de son Roi ? Cette femme, dont nous avons parlé, cherchoit la drachme dans sa propre maison : celui qui heurtoit, frappoit à la porte de son voisin : la veuve importunoit un Juge peu sensible, il est vrai, mais qui n'étoit pas pour cela ennemi. Nul ne peut être instruit par des gens, qui ne sont propres qu'à embarrasser : nul ne scauroit être éclairé par celui qui ne peut se jeter que dans les ténèbres. Cherchons donc chez nous, chez les nôtres, & dans le fond qui nous appartient ; mais ne cherchons que ce qui peut se rechercher sans faire tort à la règle de notre Foi.

40 *Traité des Prescriptions*

Chap.  
13.

La voici donc , cette Regle ; afin que l'on sçache d'abord quelle est la Foi , dont nous faisons publiquement profession. Nous croïons qu'il n'y a qu'un seul Dieu , lequel n'est autre que celui qui a créé le monde , & qui de rien a fait toutes choses , par son Verbe engendré avant toutes choses. Que ce Verbe , appelé autrement son Fils , s'est fait connoître en diverses manieres aux Patriarches au nom de son Pere : Qu'il s'est fait entendre dans les Prophètes : Qu'enfin , étant descendu de Dieu son Pere dans le sein de la Vierge Marie , il s'est incarné en elle par l'opération du S. Esprit : Qu'ainsi s'étant fait homme , il est né d'elle , & qu'il a paru sous le nom de JESUS-CHRIST : Qu'ensuite il a prêché une Loi nouvelle , & une nouvelle promesse du Roïaume des Cieux : Qu'il a fait plusieurs Miracles : Qu'il a été Crucifié :  
Qu'il

*contre les Hérétiques.* 41

Qu'il est ressuscité le troisième jour après sa Mort : Qu'il est monté au Ciel, où il est assis à la droite du Pere : Qu'il a envoyé à sa place la vertu du Saint-Esprit, pour instruire & animer les Fideles : Qu'il viendra lui-même avec un grand éclat, pour donner aux Saints le fruit de la vie éternelle & des promesses célestes ; & pour condamner les Infideles à un feu éternel, après avoir ressuscité les uns & les autres par une véritable résurrection de la chair.

Or, cette Regle, que Jesus-Christ a établie lui-même, comme nous le prouverons ailleurs, ne souffre parmi nous aucunes disputes, que celles que les hérésies font naître, & qui font les Hérétiques. Du reste, sa forme demeurant immuable, quelque demangeaison que vous aïez de chercher, d'examiner, de satisfaire l'ardeur de votre curiosité,

Chap.  
14.



42 *Traité des Prescriptions*

ne vous en tenez pas à votre propre sentiment : mais si quelque chose vous paroît ou obscure , ou ambigu , vous trouverez toujours parmi nos Freres, pour vous éclaircir , quelque saint Docteur, qui a reçu du Ciel le don de la Science. Vous trouverez quelque'un de ceux qui ont pratiqué ces anciens & sages Maîtres , que leur Doctrine a rendus si recommandables , & qui aura voulu s'instruire comme vous , mais qui n'a cherché que là où il faut chercher. Enfin , il vaut mieux ignorer certaines choses , que de vouloir trop les approfondir ; de peur que vous n'appreniez plus qu'il ne faut , puisque vous sçavez déjà assez de ce qu'il est nécessaire de sçavoir. *Votre foi vous a guérie* , dit le Sauveur : il ne dit point , l'examen des Ecritures vous a guérie. La Foi est fondée sur une Regle immuable , & non sur des discussions incertaines. Vous avez

*Matth.*  
10.

Loi, & les moïens de salut dans l'observation de la Loi : au lieu de tous ces examens, & ces disputes que la présomption fait naître, ne sont que de purs effets

de la curiosité inquiète, & ne procurent d'autre fruit, que le vil honneur de passer pour avant. Que la curiosité cede donc à la Foi; que la vaine gloire de au Salut : du moins qu'on

ne dispute pas contre la Regle; qu'elle se taise quand elle parle. Ne vouloir rien sçavoir au-delà, n'est sçavoir tout.

Quand les Hérétiques ne se font pas les ennemis de la vérité, quand on ne nous avertiroit pas de les fuir; pourquoi conférer avec des gens, qui avouent eux-mêmes n'être pas encore à fin de leurs recherches? Car, s'ils cherchent encore, ils n'ont encore rien trouvé de certain; & c'est conséquent quelque chose qu'ils s'imaginent de sçavoir, ils

44 *Traité des Prescriptions*

témoignent d'un autre côté qu'ils doutent tandis qu'ils cherchent. C'est pourquoi , si vous continuez de chercher , & que vous vous adressiez à ceux qui cherchent eux - mêmes , vous ferez comme un homme irrésolu , qui s'adresse à un autre également irrésolu ; & comme un aveugle qui se fait conduire à un aveugle ; vous tomberez infailliblement avec lui. Mais lorsque pour nous surprendre , ils couvrent leurs recherches de quelque prétexte spécieux , afin de nous insinuer leurs opinions ; par le désir qu'ils nous inspirent d'être mieux instruits ; & lorsqu'ayant commencé de nous gagner, ils défendent opiniâtement ce qu'ils se contentoient auparavant de dire qu'il falloit chercher : alors nous devons leur répondre , que nous aimons mieux renoncer à eux qu'à Jesus - Christ. Car , tandis qu'ils cherchent , ils ne tien-

Matth.

15.

*contre les Hérétiques.* 45

nent pas encore : tandis qu'ils ne tiennent pas ils ne croient point : or ne croire pas, c'est n'être point Chrétien. Que s'ils se vantent d'avoir trouvé & de croire, & que néanmoins pour défendre leurs sentimens, ils disent qu'il faut encore chercher ; on voit assez, qu'avant que de défendre ces sentimens, ils desavouent ce qu'ils font semblant de croire, en confessant tacitement qu'ils n'ont point encore cru, puisqu'ils cherchent encore. C'est pourquoi, s'ils ne sont pas Chrétiens pour eux-mêmes, combien moins le seront-ils pour nous ? S'ils viennent à nous étant encore dans l'incertitude, de quelle Foi veulent-ils nous parler ? ou quelle vérité peuvent-ils soutenir ; s'ils la proposent contre leur propre conscience ? Il ne faut pas même les écouter.

Cependant, me direz-vous, Chap.  
les Hérétiques se vantent d'ap- 15.

#### 46. *Traité des Prescriptions*

puïer leurs opinions sur l'écriture ; c'est par l'écriture qu'ils prétendent convaincre leurs adversaires. Eh ! pourroient-ils autrement disputer des matieres de la Foi, qu'en citant les Livres de la Foi ? Nous voici donc arrivés au but que nous nous étions proposé dans cet Ouvrage : c'est à ce point que nous tendions dès le commencement ; & dans tout ce que nous avons dit jusqu'ici, nous n'avons fait en quelque sorte que préluder. Il est tems d'attaquer & de combattre nos ennemis dans leurs retranchemens principaux. Ils nous opposent donc les Ecritures, & ils le font avec tant de hardiesse, que certaines gens en font d'abord ébranlés. Ils font plus, à force de disputer ils fatiguent leurs adversaires ; ils surprennent les foibles, & renvoient les esprits médiocres chargés de doutes & de scrupules. Mais voici ce que je leur dis :

à mon tour : Je soutiens donc, que les Hérétiques ne sont point recevables à disputer sur les Ecritures, si elles ne sont point de leur ressort. Or je puis démontrer, que la possession des Ecritures ne leur appartient point ; & par conséquent qu'ils doivent être déboutés de leurs prétentions, comme des parties qui n'ont aucun titre légitime pour être écoutés.



P R E M I E R E

P R E S C R I P T I O N .

**O**N pourroit s'imaginer d'abord, que je me défie de la bonté de ma cause, & que je crains d'engager autrement le combat, qu'en commençant par exclure les Hérétiques du droit qu'ils prétendent avoir de se défendre avec le secours des Ecri-

Chap.  
16.

#### 48 *Traité des Prescriptions*

tures. Mais qu'on examine un peu les raisons surquoi je me fonde. En premier lieu, l'Apôtre, à qui nous devons une parfaite soumission dans les matieres de la

2. *Tim.* 2. Foi, nous défend *de former des questions inutiles, de prêter l'oreille*

1. *Tim.* 6. *aux profanes nouveautés, & d'avoir aucun commerce avec un Hérétique*: il ne dit pas, après avoir disputé seulement une fois avec

*Tit.* 3. lui; mais même *après lui avoir fait une seule correction*. Tant il a voulu nous interdire toute sorte de dispute avec les Hérétiques, en nous déclarant qu'il ne faut leur parler, que pour leur faire la réprimande; & ne la leur faire même qu'une fois. Défense qu'il nous fait sans doute, à cause que les Hérétiques ne sont pas de vrais Chrétiens; & afin qu'on ne parût pas les traiter, comme on reprend les véritables Fideles, à qui il ne faut pas se contenter de faire une correction, mais y

revenir

*contre les Hérétiques.* 49

revenir une seconde fois , & en présence de deux ou de trois témoins. Car il faut faire la correction à un Hérétique , pour lui faire entendre qu'il ne faut pas disputer avec lui.

En second lieu, cette maniere de disputer par les Ecritures ne produit ordinairement d'autre fruit , que celui de s'échauffer & de disputer. En effet , des Hérétiques qui rejettent comme apocryphes certains Livres de l'Ecriture , ou s'ils les reçoivent comme Canoniques, ils-y ajoutent , & ils en retranchent tant de choses , qu'on n'y reconnoît presque que leurs hérésies. Outre cela , s'ils les reçoivent tous , ils se gardent bien de les recevoir tout entiers. Enfin , s'ils les admettent tout entiers , ils en renversent le véritable sens , par les fausses interprétations qu'il leur plaît d'y donner. Or , cest également être ennemi de la vérité d'altérer le

Chap.  
17.

E



---

50 *Traité des Prescriptions*  
sens des Ecritures , ou d'en altérer les paroles. C'est le caractère des esprits présomptueux de ne vouloir jamais reconnoître ce qui peut leur découvrir leur erreur. Ils s'en tiennent précisément aux interprétations d'un passage qu'ils ont falsifié , ou de quelques paroles ambiguës qu'ils ont mal prises. Quelque habile donc que vous soiez dans la science des Ecritures , que gagnerez-vous avec ces gens-là , s'ils vous nient opiniâtement ce que vous soutenez , ou qu'ils soutiennent ce que vous niez ? Vous perdrez votre tems , vous parlerez inutilement , vous ne gagnerez que de l'indignation en écoutant leurs blasphêmes.

Chap.  
18.

Quand vous vous engageriez à cette dispute en faveur de quelque ami , à qui vous voudriez faire le plaisir de résoudre ses doutes , espérez-vous qu'il se tournera plutôt du côté de la vérité ,

*contre les Hérétiques.* 51

que du côté de l'hérésie ? Surpris que vous n'avez pas subitement remporté la victoire , & que vos adversaires aient autant nié , & autant affirmé que vous , il sortira de cette dispute plus incertain qu'il n'étoit auparavant , sans sçavoir à quel sentiment il doit s'en tenir. Car les Hérétiques ne manquent pas de chicanes dans ces occasions : ils disent que c'est nous qui altérons les Ecritures par nos fausses interprétations , tandis qu'ils prétendent en défendre le véritable sens.

Ce n'est donc point aux Ecritures qu'il faut en appeller avec eux , pour terminer la dispute ; ni engager le combat dans un champ , où la victoire paroîtra quelquefois douteuse pour vous , ou pour le moins peu certaine. Car quand il n'arriveroit pas dans ce conflit , que les deux parties parussent avoir un égal avantage , l'ordre des choses demande que

Chap.  
19.

52 *Traité des Prescriptions.*

que l'on commence par exposer ce qui fait le sujet de la dispute présente : Sçavoir, A qui appartient le dépôt de la Foi ? Qui est-ce qui est en possession des Ecritures ? De qui, par qui, quand, & à qui a été confiée cette Doctrine qui fait les Chrétiens ? Là où l'on verra les marques véritables de la Doctrine & de la Foi chrétienne, là se trouvera aussi la vérité des Ecritures, & de toutes les Traditions chrétiennes.



S E C O N D E

P R E S C R I P T I O N .

Chap.  
20.

**C'**EST Jesus - Christ Notre Seigneur ( supposons , pour le présent , que nous sçavons déjà ce que c'est que Jesus - Christ , qu'il est le Fils de Dieu , qu'il s'est revêtu d'un corps & qu'il s'est fait homme , quelle Foi il nous a

enseignée, & quelle récompense il nous promet, ) c'est Jesus-Christ, qui a déclaré lui-même, tandis qu'il vivoit sur la terre, ce qu'il étoit ; ce qu'il avoit été, quelle étoit la volonté de son Père, & ce qu'il ordonne à l'homme d'observer. Il enseignoit toutes ces choses, soit publiquement au Peuple, soit en particulier à ses Disciples, parmi lesquels il en avoit choisi douze comme ses principaux confidens, destinés pour être les Docteurs de toutes les Nations. L'un d'eux aiant eu le malheur d'être effacé de ce nombre, ce divin Maître appella les onze autres, avant que de retourner à son Père après sa Résurrection, & leur commanda *d'aller & enseigner toutes les Nations, en les baptisant au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit.* Aussi-tôt les Apôtres ( ce mot signifie *des Envoyés* ) aiant élu Mathias à la place du traître

Math. xi

54 *Traité des Prescriptions*

C. 108. Judas , suivant ce qui étoit marqué par la Prophétie de David , & aiant reçu la vertu du Saint-Esprit , qui leur avoit été promise pour faire des Miracles , & pour parler diverses Langues , commencerent dans la Judée à rendre témoignage de leur Foi en Jesus-Christ, & à fonder des Eglises dans cette Province. Ensuite s'étant dispersés dans les autres parties du monde , ils apprirent aux Nations les principes de cette même Foi , en fondant aussi des Eglises dans chaque Ville ; & c'est d'elles que les autres Eglises ont emprunté les semences de la Foi , & de la Doctrine chrétienne , comme elles les empruntent encore tous les jours pour devenir Eglises. C'est aussi la raison pourquoi elles sont appelées *Apostoliques* , à cause qu'elles tirent leur origine des Eglises fondées par les Apôtres. Car tout ce qui vient de quelque source doit

nécessairement s'y rapporter. Ainsi toutes ces Eglises, quelque nombreuses, quelque considérables qu'elles soient, ne sont, pour ainsi parler, que cette première Eglise, dont les Apôtres sont les Fondateurs, & de laquelle viennent toutes les autres. Et c'est dans ce sens, que toutes peuvent être appellées une même Eglise, & toutes Apostoliques, en ce qu'elles montrent toutes une même unité qui vient des Apôtres. De-là la coutume des Chrétiens de se donner mutuellement la paix, de se traiter de freres, d'exercer l'hospitalité les uns envers les autres : devoirs que nous pratiquons à cause que nous croïons tous les mêmes Mysteres & le même Evangile. Voici donc comment je forme cette seconde Prescription.

S'il est certain, comme il l'est en effet, que Jesus-Christ notre Seigneur a envoié les Apôtres

Chap.  
21.

## 56 *Traité des Prescriptions*

pour prêcher , il n'est donc  
permis de recevoir d'autres P  
dicateurs , que ceux qu'il a étal  
lui - même : puisque *personne*  
*M. 11. 11.* *connoit le Pere que le Fils , & c.*  
*à qui le Fils l'aura voulu reve*  
Or il ne paroît point avoir  
cette révélation à d'autres e  
ses Disciples , qu'il a envoié p  
cher , non ce qui leur plaît  
mais ce qu'il leur avoit enseig  
Pour sçavoir maintenant ce qu  
ont prêché , c'est-à-dire , ce  
Jesus-Christ leur a revelé , je  
démontrer qu'on ne peut le  
voir autrement que par ces  
mes Eglises , que les Apôtres  
fondées en leur prêchant l'Ev  
gile , soit de vive voix , soit  
les Epîtres qu'ils leur ont écri  
Ainsi , il est évident que ce  
Doctrine qui conspire avec  
Eglises Apostoliques , mere  
maîtresses , est conforme à  
vérité , puisqu'elle contient  
que l'Eglise a reçu des Apôt

les Apôtres de Jesus-Christ, & Jesus-Christ de son Pere. C'est par conséquent un préjugé légitime, que toute autre Doctrine n'est appuïée que sur le mensonge, & qu'elle est opposée à la vérité enseignée par les Eglises, par les Apôtres, par Jesus-Christ, par son Pere. Il ne reste donc qu'à voir si la Doctrine que nous suivons, & dont nous avons rapporté la Regle, est conforme à la Tradition qui nous vient des Apôtres, pour montrer que les autres viennent du mensonge.

Nous communiquons avec les Eglises Apostoliques, nous croïons ce qu'elles enseignent : nous suivons donc le parti de la vérité. Mais comme cette preuve est simple & claire, il ne faut que la proposer pour convaincre tout esprit non prévenu : cependant permettons à nos adversaires d'objecter tout ce qu'ils esti-



**58 Traité des Prescriptions**

**meront capable d'infirmier cette Prescription.**

**Ils ont coutume de dire, que les Apôtres n'ont pas tout sçu, En quoi ils sont aussi insensés que d'autres, qui avancent, qu'à la vérité les Apôtres ont tout sçu, mais qu'ils n'ont pas tout enseigné. C'est évidemment accuser Jesus - Christ d'avoir envoyé des Apôtres trop peu instruits, trop peu fideles. Mais y a-t'il un homme de bon sens qui puisse s'imaginer que Jesus - Christ a laissé ignorer quelque chose à ceux qu'il avoit choisis pour être les Docteurs de toutes les Nations ? à ceux qui avoient été ses sectateurs assidus, ses Disciples, ses confidens ? à ceux qui avoient eu l'honneur de manger avec lui à table ? à qui il expliquoit tout ce qui leur paroissoit obscur ? à qui enfin il déclare *qu'il leur étoit donné de connoître les Mysteres*, que le Peuple ne pouvoit entendre.**

**Luc. 8.**

Est-il croïable que Pierre ait igno-  
quelque chose ? lui qui fut sur-  
nommé la pierre fondamentale ,  
laquelle l'Eglise devoit être  
sur elle ; lui qui reçût les Clefs du  
Royaume celeste , avec le pou-  
voir de lier , & de délier sur la  
terre & dans le Ciel ? Pensés-vous  
qu'il y eût quelque chose de ca-  
ché pour Jean , le Disciple bien-  
aimé ? lui qui eut le bonheur de  
poser sur le sein de son divin  
Père , & à qui le Sauveur fit  
confiance de la trahison de Ju-  
das ; lui enfin que Jesus - Christ  
stitua à sa place pour tenir lieu  
de fils à Marie ? Y a-t'il la moin-  
dre apparence qu'il n'ait pas tout  
ouvert à ceux à qui il mani-  
festa même sa gloire , à qui il fit  
voir Moïse & Elie , & à qui il fit  
entendre la voix celeste du Pere ?  
Il n'est pas qu'en cette occasion  
il eût arut rejeter les autres Apô-  
tres ; mais c'est que trois suffi-  
rent alors ; parce que *toute pa-*

*Matth.*

17.

60 *Traité des Prescriptions*

*Matth.* 18. *role est suffisamment confirmée par le rapport de deux ou trois témoins.*

Peut-on se persuader enfin , qu'il ait voulu laisser dans l'ignorance ceux à qui il eut la bonté , après sa Resurrection , d'expliquer lui-même les Ecritures ?

*Jean.* 16. J'avoue qu'il leur parla une fois en ces termes : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les soutenir maintenant.*

*Ibid.* Mais il ajoute aussi-tôt : *Lorsque cet Esprit de vérité sera venu , il vous enseignera toutes les vérités.*

Nullé partie de la Doctriné n'a donc été ignorée de ceux à qui il avoit promis d'apprendre toute vérité par le moÿen de l'Esprit de vérité. Promesse qui a été parfaitement accomplie , comme il paroît par les Actes des Apôtres , où est formellement marquée la descente du S. Esprit. Au reste , ceux qui n'admettent point ce Livre de l'Ecriture Sainte , ne peuvent par conséquent recon-

*contre les Hérétiques.* 61

noître cette descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Qu'ils ne se vantent donc point aussi de défendre l'Eglise, puisqu'ils se mettent hors d'état de prouver en quel tems, & de quelle maniere elle a pris naissance; il est de leur intérêt de rejeter la source des preuves légitimes, pour n'être pas contraints d'admettre ce qui peut découvrir leurs mensonges.

Ils objectent, pour nous reprocher cette prétendue ignorance des Apôtres, que saint Pierre, & ceux qui étoient avec lui, furent une fois repris par S. Paul. Tant il est vrai, ajoutent-ils, qu'il leur manquoit quelque chose à sçavoir : d'où ils concluent, que les Apôtres ont pû acquerir dans la suite des connoissances nouvelles, telle que fut, par exemple, celle qui obligea saint Paul de reprendre ses Anciens. Nous pourrions répondre à ceux qui rejet-

Chap.  
23.

Galat. 2.

## 62 *Traité des Prescriptions*

tent les Actes des Apôtres : Montrez-nous qui est ce Paul , dont vous faites mention ? Qu'étoit-il avant son Apostolat ? Comment devint-il Apôtre ? Montrez-le-nous ; dis-je , puisque vous prétendez vous servir de son autorité en une infinité d'autres questions. Car , qu'il atteste lui-même, que de persécuteur il est devenu Apôtre , son seul témoignage ne sauroit être suffisant pour convaincre un homme , qui ne veut croire qu'après avoir bien examiné toutes les preuves. Le Seigneur n'a pas voulu lui-même , qu'on s'en rapportât à son seul témoignage.

Galat. 1.

Joan. 5.

Accordons néanmoins à nos adversaires ce qu'ils prétendent sur ce point. Il faut toujours, qu'en nous reprochant que saint Pierre a été repris par saint Paul , ils nous prouvent que celui-ci a introduit une forme d'Evangile différente de celle qui avoit été déjà établie

*contre les Hérétiques.* 63

par saint Pierre , & par les autres Disciples. Mais au lieu de cela Act. 9 on voit que de persécuteur étant devenu Prédicateur , il est conduit aux freres par les autres freres , & comme un des freres , & qu'il s'unit à ceux qui avoient été instruits par les Apôtres. Ensuite , Galat. 1 comme il le raconte lui-même , il fait un voiage à Jerusalem pour voir Pierre , & lui rendre ses devoirs; & pour faire connoître ainsi à tout le monde qu'il étoit uni à ce Chef visible de l'Eglise , dans la même Foi & dans la même Doctrine. Certainement les Fideles n'auroient pas regardé avec autant d'admiration qu'ils firent, le changement extraordinaire qui étoit arrivé en lui , s'ils lui avoient entendu prêcher une Doctrine contraire à celle qu'ils avoient apprise : moins encore auroient-ils loué le Seigneur , de ce que son ennemi Paul les étoit venu trouver. Cependant ils lui donnerent

**64** *Traité des Prescriptions*

la main en signe d'union & d'amitié : ils réglèrent ensemble la distribution des emplois. Ils convinrent, non que l'un prêcherait une chose, & l'autre une autre ; mais que l'un prêcherait aux uns, & un autre aux autres ; c'est-à-dire, Pierre aux Juifs, & Paul aux Gentils. Du reste, si Pierre fut repris de ce qu'après avoir mangé auparavant des mêmes viandes, dont les Gentils avoient coutume d'user, on voit assés qu'il étoit question seulement d'une faute, qui regardoit plutôt la manière d'agir, que la manière de prêcher l'Évangile. Car on n'entendit jamais prononcer d'autre Dieu, que le Créateur ; ni d'autre Christ, que le Fils de Marie ; ni d'autre espérance, que celle de la Résurrection.

Je ne suis pas assés vain, ou plutôt assés téméraire, pour oser commettre deux Apôtres ensemble : cependant, puisque ces critiques importuns

*contre les Hérétiques.* 65

importuns ne nous reprochent cette réprimande de saint Paul, que pour trouver à redire à la doctrine de saint Pierre, je vas comme répondre pour celui-ci, & je dis que saint Paul avoue lui-même, *qu'il a vécu comme Juif avec les Juifs, comme incirconcis avec les incirconcis; enfin qu'il s'est fait tout à tous pour les gagner tous.* 1. Cor. 9.

Il est donc vrai, qu'en égard au tems, aux personnes, & à d'autres circonstances, les Apôtres pouvoient blâmer certaines choses, qu'ils pratiquoient néanmoins ensuite, pour s'accommoder au tems, aux personnes & à d'autres circonstances semblables. C'est comme si saint Pierre reprochoit saint Paul, de ce que condamnant la Circoncision, il avoit cependant circoncis Timothée. Je le répète: il faut être bien hardi pour oser s'établir Juge des Apôtres. Pierre & Paul furent donc

mais, sur-tout dans leur martyre.

E



66 *Traité des Prescriptions*

qu'ils souffrirent le même jour pour Jesus-Christ.

2. *Cor.*  
12.

Mais n'est-il pas vrai que saint Paul fut ravi jusqu'au troisième Ciel, & qu'il y apprit des choses toutes nouvelles ? Je répons, que les choses mystérieuses qu'entendit alors cet Apôtre, ne contenoient rien de contraire à l'Evangile, & ne regardoient pas même l'instruction des Fideles, puisqu'elles étoient si ineffables, qu'il n'étoit permis de les révéler. Que si les choses mystérieuses, dont il parle, sont venues à la connoissance de quelqu'un, & que ce soit là ce que les Héretiques se vantent de soutenir, il faut dire, ou que saint Paul a commis un crime en révélant le secret, ou que quelqu'autre a été aussi ravi jusques au Ciel, & qu'il lui a été permis de publier ce que saint Paul ne pouvoit pas découvrir à personne.

Chap.

25.

C'est donc une folie, comme

4

*contre les Hérétiques.* 67

'ai déjà dit, c'est une extravagance, de soutenir que les Apôtres n'ont pas tout sçû. Ce n'est une moindre impudence de prétendre, que, quand ils n'auraient rien ignoré, ils n'ont pas néanmoins communiqué tout ce qu'ils sçavoient. Ils ont enseigné, à tout le monde, certaines choses publiquement à tous les Peuples, & quelques autres en secret seulement, & à peu de personnes. Et pour cela, ajoute-t'on, que Paul écrivant à Timothée, parle de la sorte : *O Timothée,* 1. Tim. 6. *gardez le dépôt que je vous ai confié ailleurs : Gardez le bon dépôt.* 2. Tim. 1. Mais quel est ce dépôt ? Est-ce quelque Doctrine particulière ou extraordinaire ? Sont-ce les choses que Dieu a ordonnées, pour lesquelles il l'exhorte, quand il lui écrit : *Je vous recommande, à mon Dieu, Timothée, ce que je vous ai ordonné.* 1. Tim. 1. Ou le précepte qu'il lui donne en ces termes : *Je vous recommande, devant Dieu qui vivifie* 1. Tim. 6.

68 *Traité des Prescriptions*  
*toutes choses , & devant Jéfus-*  
*Christ , qui a rendu sous Ponce Pi-*  
*late un fi éclatant témoignage à la*  
*vérité , de garder inviolablement le*  
*précepte que je vous ai imposé ? Or ,*  
suivant ce qui est écrit avant &  
après ces paroles , on voit évi-  
demment que ce précepte & cet-  
te exhortation , bien loin de mar-  
quer une Doctrine secreete & mi-  
stérieuse , marquent seulement ,  
que Timothée devoit prendre  
garde à ne point admettre d'au-  
tre Doctrine que celle qu'il avoit  
*ibid.* apprise de saint Paul , & que nous  
avons déjà confessée , ajoute-t'il , en  
présence de plusieurs témoins. Que  
si par le terme de *plusieurs té-*  
*moins* , les Hérétiques ne veulent  
pas qu'on entende l'Eglise , peu  
importe ; pourvu qu'ils avouent  
qu'on ne peut appeller secret , ce  
qui a été publié en présence de  
*1. Tim. 1.* plusieurs témoins. D'ailleurs ,  
quoique dans un autre endroit ,  
l'Apôtre écrivant au même Dif-

*contre les Hérétiques.* 69

ciple, l'avertisse de communiquer ce qu'il lui écrit à ceux d'entre les Fideles qui sont en état d'instruire les autres ; il ne s'ensuit nullement qu'il parle de quelque Evangile secret. Car l'Apôtre prétend seulement parler de ce qu'il écrivoit en cette occasion. S'il eût parlé de choses secrettes, éloignées de notre connoissance, il auroit employé le terme de *celles-là*, & non de *celles-ci*.

A la vérité il étoit de la prudence, qu'en chargeant son Disciple du ministère de l'Evangile, il le fît souvenir de ne pas administrer la divine parole inconsidérément, & à toute sorte de personne ; afin que suivant le précepte de Jesus-Christ, il ne parût pas *donner les choses saintes* Math. 7 *aux chiens, & jeter les perles devant les pourceaux*. On sçait que le Seigneur a parlé publiquement ; il ne paroît pas qu'il ait voulu qu'une partie de son Evangile fût

Chap.

26.

70 *Traité des Prescriptions*

renfermée sous le secret, pour en faire un mystere à tout le monde: il paroît au contraire, qu'il commanda à ses Disciples *de dire en public ce qu'ils avoient entendu en particulier; & de prêcher sur les toits ce qui leur avoit été dit à l'oreille.* Il leur avoit fait comprendre par une similitude, qu'il ne faut point cacher un seul marc d'argent, ( c'est-à-dire, une seule de ses paroles, ) au lieu de le faire valoir. Il leur avoit appris qu'on n'a pas accoutumé *de mettre une lampe sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.* Les Apôtres auroient donc négligé, ou n'auroient point du tout compris ces choses, s'il est vrai qu'ils ne les aient point exécutées, pour avoir caché une partie de cette lumiere, c'est-à-dire, une partie de la parole de Dieu, & de l'Evangile. Je ne sçache pourtant pas qu'ils aient jamais craint per-

*Math.*  
10.

*Luc.* 9.

*Math.* 5.

sonne dans la prédication de l'Evangile : violences des Juifs , menaces des Gentils , rien ne les effraïoit. Ils prêchoient librement dans l'Eglise, le faisant même dans la Sinagogue & dans les Places publiques. Bien plus , ils n'eussent jamais pu convertir les Juifs , ni faire connoître la vérité aux Païens, s'ils ne leur avoient clairement expliqué ce qu'ils vouloient que les uns & les autres crussent. Ils auroient encore moins caché aux Peuples , déjà convertis , ce qu'ils vouloient confier à un petit nombre d'étrangers. Et quand même il seroit vrai , que dans certaines rencontres ils eussent enseigné certaine chose en secret & en confidence à quelques - uns , on ne peut s'imaginer que ce fussent des choses qui introduisissent une nouvelle Regle de Foi , contraire à la Doctrine Catholique qu'ils enseignoient à tout le monde.

## 72 *Traité des Prescriptions*

Y a-t'il la moindre apparence qu'ils eussent voulu prêcher dans l'Eglise, un Dieu différent de celui qu'ils prêchoient dans les maisons particulieres ? ou confesser en public une substance ou une nature de Jesus-Christ, différente de celle qu'ils confessoient en secret ? ou annoncer à tous une espérance de Résurrection contraire à celle qu'ils annonçoient à un petit nombre ? Non, sans doute, puisqu'ils exhortoient tous les Fideles dans leurs Lettres, à n'avoir qu'un même langage, & un même sentiment ; & d'éviter toute sorte de schisme & de division dans l'église : soit que Paul leur prêchât, soit que d'autres leur annonçassent l'Evangile. Ils n'avoient pas oublié le précepte de leur divin Maître, de dire simplement, *cela est ainsi, cela n'est pas ainsi ; tout ce qui est de surplus vient d'un mauvais principe.* Il prétendoit leur faire entendre par-là, l'uniformité

l'uniformité qu'ils devoient garder dans la prédication de l'Evangile.

Puisqu'on ne peut donc juger que les Apôtres aient rien ignoré de l'Evangile, ou qu'ils n'aient pas découvert à tous la Regle entiere de la Foi; voïons maintenant, si les Eglises ont reçu & conservé cette Doctrine telle que les Apôtres la publioient, & qu'ils l'avoient apprise eux-mêmes. Car les Hérétiques font là-dessus diverses objections: ils ont des difficultés sur ce point, comme sur plusieurs autres, pour chercher matiere à des chicannes perpétuelles. Nous sçavons, disent-ils, que certaines Eglises ont été reprises par les Apôtres. En voici la preuve. *O Galates insensés, qui vous a fascinés de la sorte? Et ailleurs: Vous couriez si bien; qui vous a arrêtés dans votre course?* Et dès le commencement de cette Epître: *Je suis fort surpris, qu'a-*

Chap. 1  
27.

Galat. 33

Galat. 53

Galat. 12

G



74 *Traité des Prescriptions*

*bandonnant celui qui vous a appelés à sa grace, vous passiez sitôt à un autre Evangile. Le même A-*

**1. Cor. 3.** pâtre écrivant aux Corinthiens, leur reproche d'être encore charnels, puisqu'il est réduit à ne les nourrir que de lait : qu'ils ne sont point encore en état de prendre

**1. Cor. 8.** une nourriture solide ; & qu'ils croient sçavoir quelque chose, tandis qu'ils ne sçavent pas même comment il faut apprendre.

Quand les Hérétiques prétendent prouver par là, que les Eglises ont été reprises, ne doivent-ils pas naturellement présumer qu'elles se sont corrigées ? Ils ne rejettent pas du moins celles dont la Foi, la science & l'union donnoient tant de joie à l'Apôtre, & lui faisoient rendre à Dieu de si

**Rom. 1.**

**15.**

**Ephes. 1.**

solemnelles actions de graces. Or, ces Eglises sont aujourd'hui dans une parfaite conformité de Doctrine avec celles que saint Paul reprenoit autrefois.



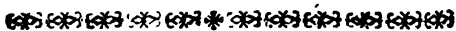
TROISIÈME  
RESRIPTION.

Supposons néanmoins ici, que toutes les Eglises aient généralement erré : accordons même que l'Apôtre se soit trompé, en rendant témoignage de quelques-unes de ces Eglises : supposons encore que le Saint-Esprit, qui devoit enseigner toute vérité, n'ait jetté les yeux sur aucune Eglise pour l'instruire : supposons enfin, que ce divin Esprit, agent de Dieu, & Vicaire de Jésus-Christ, ait laissé entendre aux Fideles toute autre chose, que ce qu'il enseignoit lui-même par la bouche des Apôtres. Y a-t'il la moindre vraisemblance, que tant d'Eglises si célestes, se soient toutes réunies à croire également la même erreur?

Chap.  
28.

76 *Traité des Prescriptions*

mille têtes différentes sont - elles constamment du même sentiment? Il est évident que si toutes ces diverses Eglises avoient erré dans la Doctrine , leur erreur devroit aussi avoir été différente. Nous remarquons cependant, que toutes disent & pensent la même chose ; ce consentement unanime ne sçauroit donc être un effet de l'erreur ; mais une preuve d'une même Tradition. Qu'on dise, après cela, que les Auteurs de cette Tradition se sont trompés.



QUATRIÈME

PRESCRIPTION.

Chap.  
29.

**D**E quelque maniere enfin ; que l'erreur se soit répandue , il faut certainement avouer qu'elle a regné jusqu'au tems des Hérétiques. La Vérité attendoit

sans doute quelques Marcionites, & quelques Valentiniens qui la tiraient d'esclavage. Cependant en vain on prêchoit, en vain on croïoit, en vain on baptisoit des millions de personnes ; en vain tant de bonnes œuvres, tant de Miracles, tant de Dons du Saint-Esprit ; en vain tant de Prêtres, tant de Ministres fideles, tant de Martyrs. Si vous dites que rien de tout cela n'étoit inutile, ni perdu, quel mystere incompréhensible ! Comment est-il possible qu'on servît utilement Dieu, & qu'on travaillât à sa gloire, avant que de sçavoir même qui étoit ce Dieu ? Comment peut-il se faire qu'il y eût de véritables Chrétiens, avant même qu'on eût connu Jesus-Christ ? Peut-il y avoir eu des hérésies, avant qu'il y eût une Doctrine véritable ? On sçait que la réalité précède toujours l'image, & que la ressemblance suppose déjà un objet existant.

78 *Traité des Prescriptions*

- Jugez donc combien il est ridicule de vouloir faire passer les hérésies avant la véritable Doctrine ; puisque c'est même par celle-ci que nous apprenons qu'il doit y avoir des hérésies , & qu'il faut les éviter. C'est à l'Eglise dépositaire de cette Doctrine qu'il est écrit , ou plutôt c'est cette Doctrine qui dit à l'Eglise : *Quand un Ange viendrait annoncer un autre Evangile , que celui que nous vous avons annoncé , il faudroit dire anathème à cet Ange.*

Chap.  
30.

Où étoit alors Marcion , ce fameux partisan du Stoïcisme ? Où étoit alors Valentinien , ce zélé sectateur de Platon ? On sçait que ces deux personnages ne sont pas fort anciens , puisqu'ils ont vécu vers le commencement du regne d'Antonin. On sçait que d'abord ils avoient fait profession de la Doctrine Catholique dans l'Eglise Romaine , jusqu'à ce que sous le Pontificat du saint Pape Eleu-

*contre les Hérétiques.* 79

here , ils furent deux fois châ-  
tés de l'Eglise à cause de leur ef-  
fort inquiet , & toujours amateur  
les nouveautés , par lequel ils sé-  
luisoient même nos Freres. Mar-  
cion , sur-tout , fut renvoié avec  
es deux cens sesterces (a) qu'il  
avoit apporté à l'Eglise : l'un &  
l'autre en furent retranchés pour  
toujours , & s'en allerent répan-  
dre ailleurs le venin de leur mau-  
vaise doctrine. Marcion ensuite  
ayant publiquement confessé sa  
faute , se préparoit à rentrer dans  
la Communion des Fideles , aux  
conditions qu'il avoit acceptées ;  
çavoir , qu'il rameneroit à l'E-  
glise ceux qu'il lui avoit enlevés :  
mais la mort le prévint , avant  
qu'il pût exécuter sa promesse ;  
*car il falloit qu'il y eût des héré-* x. Cor. 11;  
*ses.* ) Qu'on ne s'imagine pas au-  
este , que les hérésies sont un  
bien , parce qu'il doit y en avoir.

(a) Quelques-uns font monter cette somme  
à cinq mille écus d'or.

80 *Traité des Prescriptions*

Ne sçavons-nous pas aussi qu'il doit y avoir du mal dans le monde? Le Seigneur devoit être trahi : mais *malheur au traître*. Je dis ceci en passant, afin qu'on ne s'avise pas de vouloir aussi par-là excuser les hérésies.

*Math.*

2.

Si nous voulons encore examiner l'origine d'Apelles, nous trouverons qu'il n'est pas même aussi ancien que Marcion son Maître : nous verrons seulement, qu'ayant débauché une femme, & violé ainsi la continence Marcionienne, il s'échapa de la vue de son Maître pour se retirer à Alexandrie. Il quitta cette Ville quelques années après, sans en devenir plus homme de bien, à un petit changement près qui se fit en lui : c'est qu'ayant quitté le parti de Marcion, il alla donner dans un autre écueil ; s'attachant à cette jeune Philumene, dont nous avons déjà fait mention, & qui devint une prostituée publi-

*contre les Hérétiques.* 81

que. Elle enchantait tellement l'esprit de son cher amant, que quelque tems après il s'amusa à écrire les Révélations, ou plutôt les rêveries qu'il avoit apprises d'elle. Il y a encore aujourd'hui des gens qui se souviennent d'avoir vû les personnages que je viens de nommer. Il reste même quelques-uns de leurs Disciples, & de leurs successeurs, qui suffisent seuls pour ne pas révoquer en doute, ce que j'ai avancé touchant l'origine très-récente de ces faux Apôtres, (*lesquels, comme dit le Sauveur, se font assez connoître par leurs œuvres.*) *Matth. 7*

En effet, si Marcion a séparé l'ancien Testament du Nouveau, il est donc postérieur aux deux choses qu'il a séparées : puisqu'on ne peut séparer que ce qui étoit déjà uni : le *Séparateur* n'est donc venu qu'après. De même, lorsque Valentin explique l'Évangile d'une nouvelle manière, ou plu-



**82** *Traité des Prescriptions*

tôt, lorsqu'il le corrige selon ses idées, il fait voir par là même, que ce qu'il corrige aujourd'hui comme défectueux, ne le paroït pas autrefois à tous, puisqu'il étoit admis. Je me contente de nommer seulement ces deux Hérétiques, comme les deux plus hardis corrupteurs de la vérité. Il est vrai qu'il y a encore je ne sçai quel Nigidius, & un certain Hermogène, & quelques autres, qui courent de toutes parts pour détourner les Fideles des voies du Seigneur. Mais je leur demande, comme à leurs semblables, d'où ils sont fortis, & par quelle autorité ils ont été établis ? S'ils nous prêchent un Dieu différent du nôtre, pourquoi se servent-ils des Ecritures & des propres témoignages de ce Dieu, contre lequel ils prêchent ? Mais s'ils annoncent le même, pourquoi l'annoncent-ils autrement que nous ? Qu'ils nous prouvent leur nou-

vel Apostolat , & leur nouvelle Mission ; qu'ils nous démontrent que Jesus-Christ est descendu une seconde fois sur la terre ; qu'il y a enseigné de nouveau ; qu'il y a été crucifié , qu'il y est mort , qu'il y est ressuscité comme autrefois ; qu'il les a envoiés pour rendre témoignage de sa Divinité. Car , outre les autres marques par où il veut qu'on reconnoisse ses vrais Apôtres , une des principales ; est le pouvoir qu'il leur a communiqué de faire les Miracles , qu'il a faits lui-même. Publions donc les Miracles des Hérétiques. Certainement , ils font plus que les Disciples de Jesus-Christ-même : ceux-ci faisoient revivre les morts , & ceux-là font mourir les vivants.

Mais pour revenir à ce que j'avois commencé de prouver , sçavoir, que le mensonge ne vient jamais qu'après la verité , je le confirme encore par la Parabole

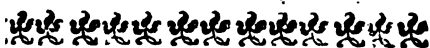
#### 84 *Traité des Prescriptions*

*Matth.*

13.

*Ibid.*

de l'Évangile , où il est dit , que le Seigneur commença de semer le bon grain , & que le Démon sema ensuite de l'ivraie par-dessus. Cette Parabole n'est proprement qu'une figure , qui nous représente la diversité des Doctrines : nous voyons en effet que la parole de Dieu est comparée dans le même endroit , à la semence qu'un laboureur jette dans son champ. Ainsi , par la seule disposition des choses il paroît , que ce qui a été enseigné en premier lieu , vient du Seigneur , & de la vérité ; & qu'au contraire , ce qui a été ajouté depuis , vient de l'ennemi de Dieu , & du pere du mensonge. Voilà ce qui condamnera toutes les nouvelles opinions : c'est ce que leurs Auteurs ne sçauroient démontrer , qu'elles aient été constamment la Doctrine de l'Eglise , ni par conséquent qu'elles soient conformes à la vérité.



## CINQUIÈME RESCRIPTION.

**A**U reste, si quelques-unes de ces hérésies veulent pousser leur antiquité jusqu'aux premiers siècles de l'Eglise, afin de prouver qu'elles ont été enseignées par les Apôtres, puisqu'elles ont commencé de leur tems : voici ce que j'ai à leur répondre. Ce que vous dites, est vrai, montrez-nous donc l'origine de ces Eglises : faites-nous voir la suite de vos Evêques, & que cette suite soit si constante, que le premier de ces Evêques reconnoisse pour prédecesseur quelqu'un qui a été nommé par les Apôtres, ou du moins par ces Hommes apostoliques qui ont été unis avec les Apôtres. C'est ainsi que ces Eglises Apostoliques démon-

Chap.  
32.

86 *Traité des-Prescriptions*  
trent leur origine. L'Eglise  
Smyrne fait voir un Poli  
établi par saint Jean. L'Eglise  
maine produit un Clemer  
donné par saint Pierre. To  
les autres Eglises nous mon  
de même ceux , qui aiant é  
donnés Evêques par les Apô  
tirent leur origine des Apô  
Que les Hérétiques tâchent  
venter même quelque cho  
semblable , s'ils le peuvent.  
prétendront peut - être ; ca  
imposteurs déterminés , de  
ne font-ils pas capables ?



## SIXIÈME

### PRESCRIPTION

**E**N vain néanmoins ils au  
recours à la fiction &  
mensonge , leur cause n'en  
viendra pas meilleure. Car  
Doctrine comparée avec c

des Apôtres , prononcera hautement contre eux par ses variétés & ses contradictions , qu'elle ne vient ni des Apôtres , ni d'aucun Homme Apostolique. D'autant que , comme il est impossible de croire , que les Apôtres aient été opposés entre eux dans la Doctrine , on ne sçauroit aussi se persuader que leurs successeurs leur aient été contraires. Il n'y a que ceux qui se sont séparés des Apôtres , qui aient pu enseigner tout autrement que les Apôtres. C'est donc à cette conformité de Doctrine qu'en appellent toujours les Eglises , qui n'aïant été fondées que dans les siècles postérieures , ne peuvent à la vérité produire pour leur Fondateur ni un Apôtre , ni un successeur immédiat des Apôtres ; mais qui convenant dans la même Foi , n'en doivent pas être moins appelées Apostoliques , à cause de l'affinité de Doctrine , comme

88 *Traité des Prescriptions*

j'ai déjà dit , qui se trouve e  
les premieres & les suiva  
Quand donc nous défions  
Hérétiques de produire que  
conformité , ou quelque su  
sion semblable , il faut qu'ils  
fassent voir que leur Doct  
n'est autre chose que la Doct  
enseignée par les Apôtres.  
il s'en faut bien qu'elle le soi  
ils ne sçauroient démontre  
qui n'est pas. C'est pour cela  
les Eglises Apostoliques anc  
nes & nouvelles ne veulent p  
admettre à la Paix ces nouve  
Docteurs , ni communiquer a  
eux ; parce que la différenc  
leur Foi & de leur Religion  
une preuve évidente , que  
Doctrines n'est point du  
Apostolique.



SEPTIE.



S E P T I E M E

P R E S C R I P T I O N .

**O**UTRE ce que je viens de dire, faisons encore quelque revue de ces Doctrines particulières qui ont paru dès le tems des Apôtres, mais qu'ils ont anathématisées aussitôt qu'ils les ont découvertes: car voïant que les opinions nouvelles sont conformes à celles qui ont été autrefois condamnées, ou du moins qu'elles tirent leur origine de ces anciennes erreurs, il sera plus aisé d'en découvrir le venin & le danger. Saint Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens, indique certaines gens qui sembloient nier, ou révoquer en doute la résurrection de nos corps. C'étoit une des principales erreurs des Saducéens: elle est en partie embrassée

Chap.  
33.

1. Cor.  
15.

H



90 *Traité des Prescriptions*

aujourd'hui par Marcion ,  
Apelles , par Valentin , & par  
les autres Hérétiques, qui tâch  
d'affoiblir la créance de la ré  
rection de la chair. Ecrivant :

- Galat 5.* Galates , il déclame contre  
défenseurs de la Circoncision  
de la Loi ancienne : c'est-là l'  
résie d'Ebion, Instruisant son E  
*1. Tim. 4.* ciple Timothée , il reprend  
vertement ceux qui desappro  
voient le Mariage : c'est enc  
une erreur de Marcion , & d'  
*2. Tim. 2.* pelles son sectateur. Il condam  
de même ceux qui prétendoie  
que la résurrection étoit déjà f  
te : c'est ce que les Valentinie  
assurent par rapport à eux. Ma  
sur-tout , lorsqu'il parle de ce  
taines Généalogies sans fin ,  
nous prédit-il pas clairement l  
réveries de Valentin ? Selon l  
quel je ne sçai quel Æon ( tern  
aussi mystérieux que nouveau  
engendre , par la complaisanc  
pour lui-même , la connoissanc

& la vérité ; qui produisent de même la parole & la vie ; comme celles-ci engendrent l'homme & l'Eglise. De cette première Ogdoade d'Æons viennent dix autres Æons , & ensuite douze autres. C'est ainsi qu'il bâtit son fabuleux système de trente Æons , auxquels il donne des noms bizarres & inouis. Lorsque le même Apôtre réprovoe ceux qui font tout dépendre des élémens , il désigne un certain Hermogène , lequel introduisant une matière créée ; la compare à un Dieu créé ; & ainsi faisant une Déesse de la mère des élémens , il peut rapporter sa destinée à cette nouvelle Déesse , puisqu'il la met en parallèle avec Dieu. Saint Jean , dans son Apocalypse , ordonne à l'Ange de Pergame de châtier ceux qui mangent des viandes offertes aux Idoles , & qui tombent dans la fornication ; tels étoient les Nicolaïtes : il s'en

*Galat. 4.*

*Apoc. 2.*

## 92 *Traité des Prescriptions*

- trouve encore aujourd'hui de nouveaux ; on les appelle Cai-  
niens. De même dans son Epître  
1. *Jean.* il donne le nom d'Antechrists ,  
2. principalement à ceux qui nioient  
que Jesus-Christ se fût véritable-  
ment incarné , & qui lui dispu-  
toient la qualité de Fils de Dieu :  
Marcion soutient la premiere de  
ces deux hérésies , & Ebion la  
seconde. Enfin , il y a long-tems  
que l'Apôtre saint Pierre 'avoit  
condamné dans Simon le Magi-  
cien , la détestable science de la  
Magie ; laquelle attribuant aux  
AnGES la création de ce mon-  
de , devoit pour cette seule rai-  
son être mise au rang des idola-  
tries.

Chap. 34. Voilà , si je ne me trompe , le  
diverses erreurs qui ont paru du  
tems des Apôtres , comme il  
nous l'apprennent eux-mêmes  
Cependant parmi tant d'extrava-  
gances nous ne trouvons point  
que je sçache , aucun Hérésiarque

qui ait osé porter la fureur de sa critique sur le Créateur de toutes choses : personne ne reconnoissoit d'autre Dieu. On hésitoit plutôt sur le Fils , que sur le Pere. Jusqu'à ce que Marcion se soit avisé d'introduire un second Dieu différent du Créateur , & appelé *bon* , parce qu'il demeure toujours tranquille , sans rien faire. Jusqu'à ce qu'Apelles ait avancé que le Créateur de ce monde visible n'est autre qu'un Ange , qui a été créé lui-même par le Dieu souverain : que cet Ange est le Dieu de la Loi d'Israël , & qu'il est d'une substance ignée. Enfin , jusqu'à ce que Valentin soit venu répandre ses *Æons* , & fait naître de la défailance d'un d'entre eux le Dieu qui a créé le Ciel & la Terre. Ils ont été sans doute beaucoup plus favorisés en cela par le Demon , que tous les autres ne l'ont été par l'Esprit de Dieu ; & le Prince des ténèbres

94 *Traité des Prescriptions*

les a favorisés d'une maniere speciale. Il a voulu, ce superbe rival de Dieu, montrer l'étendue de sa puissance, en rendant les Disciples plus sçavans que leur Maître dans ces doctrines empoisonnées.

Que les hérésies choisissent donc le tems auquel elles voudront rapporter leur origine, peu importe; pourvû qu'il soit manifeste qu'elles ne viennent point de la verité. Certes, on ne sçauroit prouver que celles qui n'étoient pas du tems des Apôtres, en viennent infailliblement: puisque si elles avoient été de ce tems-là, les Apôtres n'eussent point manqué d'en faire mention pour les anathematiser. Mais pour celles qui ont paru de leur tems, il suffit de les nommer pour sçavoir qu'elles ont été condamnées. Soit que vous disiez - donc qu'elles ont été retouchées, & comme polies, de rudes qu'elles

étoient auparavant, les voilà par ce seul endroit frappées d'anathême. Ou si vous dites que les hérésies anciennes étoient différentes de celles d'aujourd'hui, & que celles qui se sont élevées de nouveau, n'ont fait que prendre quelque chose des premières ; dès-là qu'elles participent à la fausse Doctrine, il faut qu'elles participent aussi à la condamnation. D'autant plus qu'il suffit pour les rejeter ( comme nous avons déjà dit ) qu'elles portent la marque de la nouveauté, quand elles n'auroient même aucune ressemblance avec celles qui ont été anathématisées autrefois. Les opinions nouvelles doivent paroître d'autant plus suspectes, que les Apôtres n'en ont pas même fait mention. Par là on comprend encore, que ces hérésies sont celles que le Saint-Esprit prédisoit devoir arriver dans la suite.

Tels sont les argumens par où

96 *Traité des Prescriptions*

nous attaquons , & nous combattons avec avantage les hérésies ; soit qu'elles soient nouvelles , soit qu'elles soient du tems des Apôtres , soit qu'ils les aient foudroïées en general , soit qu'ils les aient condamnées en particulier. Les Heretiques peuvent-ils nous opposer aucune semblable Prescription ? S'ils disent que notre Doctrine n'est point la véritable, il faut qu'ils prouvent que cette Doctrine est une heresie démontrée , comme nous démontrons la leur. Ils doivent nous indiquer en même-tems où il faut chercher la verité , puisqu'il est constant qu'elle n'est pas chés eux. Notre Doctrine , bien loin d'être nouvelle , est au contraire la plus ancienne de toutes : preuve évidente qu'elle est la seule véritable , puisque la verité passe toujours la premiere. Ce que les Apôtres ne condamnent point , ou plutôt , ce qu'ils approuvent ,  
est

*contre les Hérétiques.* 97

est sans doute ce qui vient d'eux ;  
& ce qu'ils condamnent , n'en  
vient point.



## HUITIÈME

### PRESCRIPTION.

**V**OULEZ-VOUS encore vous  
convaincre , & satisfaire  
davantage votre curiosité dans  
une affaire où vous n'avez en vue  
que votre salut ? Voici le moïen  
de vous procurer ce contente-  
ment. Parcourez les Eglises Apo-  
toliques , où l'on voit encore les  
Chaires des Apôtres occupées  
par leurs successeurs , au même  
endroit où elles ont été fondées ,  
& où l'on recite tous les jours ces  
épîtres authentiques , dans les-  
quelles il semble qu'on les voit ,  
& qu'on les entend parler eux-  
mêmes. Etes-vous voisin de l'A-  
chaïe ? vous avez Corinthe. Etes-

Chap.  
36.



98 *Traité des Prescriptions*

vous proche de la Macédoine ? vous avez les Philippiens , & les Theſſaloniens. Pafſez-vous en Aſie ? vous trouvez Ephèſe. Entrez-vous en Italie ? vous avez Rome , d'où nos Eglifès auſſi tirent leur origine. Eglife Romaine , heureuſe Eglife , dans le ſein de laquelle les Apôtres ont répandu toute leur Doctrine avec leur ſang ! Heureuſe Eglife , où Pierre imite la Paſſion du Sauveur ; où Paul ſouffre le même martyre , que ſouffrit autrefois Jean-Baptiſte ; & où enfin le Diſciple bien-aimé eſt plongé dans une chaudière d'huile bouillante , d'où étant ſorti ſans aucun dommage , il eſt enſuite relegué dans une Ile deſerte. Voïons ce que cette Eglife a dit , ce qu'elle a toujours enſigné , & à quel titre elle a voulu reconnoître nos Eglifès d'Afrique pour ſes aliées. Elle croit en un ſeul Dieu , Créateur de l'Univerſ ; & en Jeſus-Chriſt

son Fils, né de la Vierge Marie. Elle confesse la résurrection de la chair. Elle admet les Livres de la Loi & les Prophètes, de même que l'Évangile & les Epîtres des Apôtres ; & c'est de là qu'elle puise les Dogmes de sa Foi. Elle administre le Baptême : elle donne l'infusion du Saint-Esprit : elle nourrit de l'Eucharistie : elle exhorte au martyre ; & quiconque ne reçoit pas cette Règle de Foi, elle le rejette comme un homme avec qui elle ne veut avoir aucune communication. La voilà donc cette Doctrine, qui ne nous a pas seulement prédit qu'il y auroit des hérésies ; mais encore de laquelle les hérésies ont pris leur naissance : quoique d'ailleurs elles ne lui aient plus appartenu, dès qu'elles lui ont été contraires. Ainsi l'on voit sortir quelquefois d'un noïau d'olive un olivier sauvage, & d'une bonne graine un mauvais arbre. De même les hé-

100 *Traité des Prescriptions*  
réfies font nées , pour ainfi d  
dans notre fonds : mais nous  
avons rejetées comme un  
qui a dégénééré de la semenc  
la verité , & que le mensong  
rendu sauvage.

Chap.  
37.

Si donc la verité nous doit  
adjugée , puisque nous suivoi  
même Regle de Foi que l'Eg  
a reçue des Apôtres , comme  
Apôtres l'ont reçue de Je  
Christ , & Jesus - Christ de  
Pere : nous avons raison de d  
que les Hérétiques doivent a  
lument être exclus du droit q  
prétendent avoir d'en ape  
aux Ecritures , pour y fonde  
matiere de leurs disputes cor  
nous ; puisque nous démontr  
indépendamment même des  
critures , qu'ils n'y ont au  
droit. Car , s'ils sont Hérétiqu  
ils ne sçauroient être Chrétie  
puisqu'ils ne tiennent point  
Jesus-Christ , ce qu'ils n'adm  
tent que de leur propre cho

N'étant donc point Chrétiens , ils n'ont aucun droit sur la Doctrine chrétienne. L'Eglise peut justement leur dire : Qui êtes-vous ? Depuis quand êtes-vous venus ? D'où êtes-vous sortis ? Que faites-vous chés moi , n'étant pas des miens ? De quel droit ô Marcion , dégradez-vous ma forêt ? Par quelle autorité , ô Valentin , détournez-vous l'eau de mes fontaines ? Qui vous a donné le pouvoir , ô Apelles , de changer mes limites ? Qui vous fait prendre à tous la liberté de fermer dans mes champs , & de faire la récolte dans mes terres ? C'est mon bien , j'en ai toujours joui , j'en suis la première en possession , je produis les Actes qui confirment la donation que m'ont fait ceux , à qui le bien appartenoit. Je suis l'heritier des Apôtres ; c'est moi qui suis leur légataire ; je conserve ce qu'ils m'ont remis : c'est leur Testament , c'est

leur *fidei-commis* que je garde ; c'est leur dernière & inviolable volonté que j'exécute. Pour vous, ils vous ont toujours desherités ; ils vous ont exclus comme des étrangers & des ennemis. D'où vient, au reste, que les Hérétiques sont ennemis & étrangers, par rapport aux Apôtres ? si ce n'est parce que chacun d'eux enseigne, & reçoit à sa fantaisie une doctrine toute contraire à la Doctrine des Apôtres.



## N E U V I È M E

## P R E S C R I P T I O N .

Chap.  
38.

**I**L faut donc dire, que ceux-là sont les véritables corrupteurs des Ecritures & des Traditions, qui enseignent une Doctrine différente de celle de l'Eglise. Les Hérétiques ont voulu enseigner des choses nouvelles, & ils n'ont

pu le faire , sans se mettre dans la nécessité d'altérer les Livres de la Doctrine chrétienne. Comment auroient-ils pu en effet enseigner autrement que nous , s'ils ne s'étoient déterminés à lire les Livres divins tout autrement que nous , pour pouvoir débiter leurs hérésies ? Or , comme ils n'auroient pu venir à bout de corrompre la Doctrine , sans altérer les Ecritures ; de même nous ne feussions jamais conservée saine & entiere , sans conserver dans toute leur integrité les livres qui la contiennent. En effet , qu'y a-t'il dans les Livres sacrés qui nous soit contraire ? Qu'avons nous inventé de nous - mêmes ? Qu'y avons nous inferé de nouveau , qui soit opposé à la Doctrine ancienne ? Quel changement y avons-nous fait , soit en ajoutant , soit en tronquant , soit en transposant les mots ? Elles sont ce que nous sommes : nous leur appar-

tenons dès leur commencement ; leur antiquité est la nôtre. Comme toute altération suppose une intégrité précédente ; parce que cette altération vient d'un principe de jalousie toujours postérieure & opposée à ce qu'elle attaque ; très-difficilement aussi un homme de bon sens croira-t'il que nous aïons altéré les Ecritures , dont nous sommes les premiers en possession ; il jugera plutôt que cette altération doit être attribuée aux esprits chagrins & jaloux qui sont venus les derniers.

Ce sont donc les Heretiques qui ont corrompu les saintes Lettres. Les uns en ont tronqué plusieurs passages : les autres en ont renversé le sens par de fausses explications. Car , quoique Valentin fasse semblant de recevoir tout le Canon des Ecritures ; il n'a pas eu cependant moins d'adresse que Marcion à combat-

tre la vérité. Celui-ci l'a attaquée de front, sans ménagement : il a tout employé pour la mettre en pièces : il avoit besoin de détruire les Ecritures, pour construire son hérésie. Valentin au contraire les a épargnées à dessein : il a pensé plutôt à fonder ses rêveries sur l'Ecriture, qu'à détruire l'Ecriture pour former ses rêveries. Dans le fonds, il a plus ajouté & plus retranché que Marcion, par les fausses interprétations qu'il a données aux paroles, & par le bizarre arrangement qu'il a fait des phrases, pour y trouver un sens favorable à ses nouvelles opinions.

Telle est l'adresse de ces esprits de malice, contre lesquels nous avons à combattre. On peut dire qu'ils sont comme nécessaires, pour faire mieux éclater le triomphe de la Foi ; car ils contribuent à manifester les Elus, & à découvrir les réprouvés. C'est pour cela, qu'ils sont & assés habiles, & assés



heureux pour inventer , & établir leurs erreurs. Artifice néanmoins qu'on ne doit pas regarder comme quelque chose de fort difficile ; puisque nous voïons cent exemples d'une semblable adresse à défigurer les Livres profanes. Voulez-vous aujourd'hui un Roman tout tiré de Virgile , & où les vers sont parfaitement bien appliqués au sujet , & le sujet aux vers ? la chose est aisée : en voici un exemple. Ovide , cet illustre exilé chés les Getes , n'a-t-il pas composé une Tragedie intitulée *Medée*, & toute tissue des seuls vers de Virgile ? Depuis peu encore, un de mes proches s'est fait un amusement de ramasser des vers du même Poëte , pour expliquer le Pinax ( *a* ) de Cebes. Ainsi on donne le nom d'Homere - Centons à ceux , qui ramassant plusieurs vers d'Homere , pris de côté & d'autre , & les cousant en-

( *a* ) Les Tablettes,

semble comme des piéces rapportées , en font un corps tout entier. Or, l'Écriture Sainte est encore plus féconde , pour être accommodée à tous les sujets qu'on voudra. Je ne crains pas même de dire , que Dieu a laissé tellement disposer les saintes Lettres , qu'elles ont fourni aux Hérétiques la matière de leurs erreurs ; puisque je lis , *qu'il doit y avoir des hérésies* , lesquelles certainement ne sçauroient être sans les divines Écritures.

Mais , me dira-t'on , qui est-ce qui peut inspirer cette funeste adresse , d'emploier les paroles sacrées à l'établissement de la plupart des hérésies ? c'est sans doute le Diable , à qui il convient principalement de corrompre la vérité. Voiez encore comment , dans les Mysteres profanes , il imite autant qu'il peut , les pratiques que nous observons dans l'administration des divins Sacre-

Chap.  
40.

mens. Il confere le Baptême aux siens , ( car il a ses fideles & ses adherens ) à qui il promet l'expiation de leurs fautes par cette espece de Baptême. Outre cela, s'il leur fait la grace de les initier aux Mysteres du Dieu Mithra, il marque au front d'un signe ses braves soldats : il celebre l'oblation du pain : il offre l'image d'une résurrection : enfin il met une couronne sur la tête de ceux qui n'ont pas craint le glaive. Que dirai-je encore du souverain Pontife qu'il établit en d'autres ceremonies , & qu'il ne veut point qu'on puisse accuser d'avoir passé à de secondes nôces. Enfin ce rival de Dieu a ses Vierges ; il a ses hommes continents.

Du reste , si nous examinons les superstitions de Numa-Pompilius ; si nous considerons les Offices , les Ornemens , & les ceremonies qu'observent ses Prêtres ; si nous faisons attention aux

ases , aux Instrumens , & aux autres ustenciles qu'on emploie dans les Sacrifices profanes ; si tous jettons les yeux sur les marques aparentes qu'ils donnent de respect & de dévotion , dans leurs Vœux & dans leurs Offrandes expiatoires , ne nous fera-t'il pas aisé de connoître qu'en toutes ces choses le Démon a voulu imiter les majestueuses observances de la Loi Mosaique ? Il a soigneusement affecté d'exprimer dans les Mysteres Idolâtres , les mêmes choses qui servent à l'administration des Sacramens de Jesus-Christ ; il n'a pas moins tâché de défigurer les saintes Ecritures , & les Loix sacrées des Chrétiens , en substituant un sens pour un autre , un terme pour un autre , une parole pour une autre , afin de pouvoir par ce moyen établir une doctrine profane , & opposée à la véritable Foi. Ainsi l'on ne

110 *Traité des Prescriptions*

peut douter que ces Esprits de malice , qui ont été les Auteurs de tant d'hérésies , ne soient des suppôts du Démon , & que l'hérésie ne soit pernicieuse comme l'idolatrie ; puisqu'elles sont toutes deux l'ouvrage d'un même auteur. En effet , ici certains Hérétiques ( *a* ) se font un Dieu nouveau , qu'ils opposent au Dieu Créateur : là certains autres ( *b* ) reconnoissent à la vérité un seul Dieu , mais ils nous le représentent tout autre , qu'il n'est en effet. C'est pourquoi , de quelque manière qu'ils alterent la vérité , dans l'idée qu'ils nous donnent d'un Dieu , c'est toujours une espèce d'idolâtrie.

( *a* ) Marcion.  
( *b* ) Valentin.





DIXIÈME  
PRESCRIPTION.

**I**L ne sera pas inutile , avant Chap.  
41.  
que de finir , d'exposer encore  
comme dans un tableau racour-  
ci , la conduite des Hérétiques.  
Qu'elle est frivole , qu'elle est ter-  
restre , qu'elle est charnelle , cette  
conduite ! Nulle autorité , nulle  
gravité , nulle discipline parmi  
eux : tout y convient parfaite-  
ment à leur Foi. On ne sçait d'a-  
bord qui est Cathécumene ou qui  
est Fidele. Vont - ils à l'Eglise ,  
entendent - ils la parole de Dieu ,  
font - ils leurs prieres ? les voilà  
tous pêle - mêle sans distinction.  
Et quand il surviendrait même  
un Païen , ils ne font nulle diffi-  
culté de donner les choses saintes Matth. 23  
aux chiens , & de jeter des perles ,  
quoique fausses , devant les pour-

## Titre 2 *Traité des Prescriptions*

*seaux.* C'est en user d'une manière simple & louable selon eux, que de découvrir, que de profiter, pour ainsi dire, indifferemment à toute sorte de gens, ce qu'il y a de plus respectable dans la Doctrine chrétienne : le soin que nous prenons de ne pas révéler d'abord tous les Mysteres, passe dans leur esprit pour une supercherie. Ils donnent la paix également à toute sorte de personnes : peu leur importe de se familiariser ainsi avec des étrangers, & des ennemis, pourvu qu'ils conspirent ensemble à combattre la vérité. Ils sont tous orgueilleux, tous pleins d'eux-mêmes : pas un seul parmi eux qui ne soit sçavant, habile homme, rempli d'esprit : la science, la politesse ne se trouvent que chés eux. Ils sont Cathécumenes parfaits, avant même que d'avoir été instruits.

Bien plus, quelle vanité dans les

les femmes Hérétiques ! Voïez , je vous prie , combien elles sont insolentes. N'ont-elles pas la hardiesse de dogmatiser , de disputer, d'exorciser , de promettre des guérisons miraculeuses ? Que sçai-je même , si elles ne s'attribuent pas le droit d'administrer le Sacrement du Baptême ? Voïez encore comment les Ordinations de ces Hérétiques sont précipitées , legeres , inconstantes. Tantôt ils élèvent aux premieres dignités de l'Eglise un Néophite , tantôt un Séculier , tantôt un Apostat. Ils tâchent de gagner par l'éclat des honneurs , ceux qu'ils ne peuvent attirer par la force de la vérité. On ne s'avance nulle part plus facilement que chés les ennemis : il suffit de se donner à eux pour avoir un mérite accompli. De là vient , que l'un est aujourd'hui Evêque , & demain c'est un autre : tel est aujourd'hui Diacre , demain Lecteur ; aujourd'hui tel



114 *Traité des Prescriptions*  
est Prêtre, & demain Laïque : car  
être Laïque n'est point chés eux  
un obstacle pour exercer les fon-  
ctions Sacerdotales.

Chap.  
42.

Que dirai-je de ce qui regarde  
l'administration de la parole de  
Dieu ? La principale occupation  
des Hérétiques n'est pas de con-  
vertir les Païens, mais de perver-  
tir les Fideles. Ils s'estiment plus  
glorieux d'avoir fait tomber ceux  
qui étoient debout, que d'avoir  
relevé ceux qui étoient par terre :  
parce que l'ouvrage même qu'ils  
prétendent bâtir, est moins ap-  
puié sur un fondement solide,  
que sur les ruines de la verité qui  
les touche fort peu. Ils minent  
nos forts, pour élever les leurs.  
Otez leur les Livres de Moïse,  
les Prophètes, & ce qui regarde  
un Dieu Créateur, ils n'ont plus  
rien à nous reprocher. De-là  
vient qu'ils s'appliquent plus à  
renverser les édifices qui sont sur  
pié, qu'à relever ceux qui sont

ombés. C'est en de telles manœuvres seulement qu'ils paroissent humbles, doux, soumis, ennemis de l'orgueil & de la malice. Car du reste, ils ne sçavent ce que c'est que d'avoir du respect pour leurs Supérieurs; & c'est pourquoi on ne remarque presque point de schisme parmi les Hérétiques: non qu'il n'y ait en effet des dissensions entre eux, mais c'est qu'elles paroissent rarement au dehors, parce que chacun fait & pense comme il lui plaît, sans être repris de personne; & par-là ils semblent être tous parfaitement d'accord.

Cependant il est certain que dans leur Doctrine il y a de très-grandes variations, chacun accommodé à sa fantaisie ce qu'il a appris de ses Maîtres, avec la même liberté que ces Maîtres ont inventé ce qu'ils ont voulu. Ce sont des enfans qui s'estiment aussi excellens que leurs Peres.

116 *Traité des Prescriptions*

Les Valentiniens ont prétendu avoir autant de droit que Valentin, & les Marcionites autant que Marcion, d'innover dans la Foi, comme ils ont jugé à propos. En un mot, regardez toutes les hérésies, & vous verrez qu'en une infinité de points essentiels, les Disciples sont aujourd'hui entièrement opposés au sentiment de leurs anciens Maîtres. La plupart de ces Hérétiques n'ont point d'Eglises: ils sont sans Mere: sans Siege, sans Directeur; toujours errants comme des aveugles, qui ne sçavent où fixer une demeure certaine.

Chap.  
43.

On n'ignore pas d'ailleurs le commerce que plusieurs d'entre eux ont eu avec des Magiciens, avec des Astrologues, & avec des Philosophes; gens, comme l'on sçait, toujours fort curieux. Ils n'ont garde d'oublier ces paroles, *Cherchez, & vous trouverez*. Tant il est vrai, que pour juger

*Matth. 7.*

*contre les Hérétiques.* 117

e la Foi d'un particulier , il ne  
aut que considerer les personnes  
qu'il fréquente. Tel Précepteur ,  
el Disciple : les sentimens de l'un  
narquent d'ordinaire la doctrine  
le l'autre. Ils nient , qu'il faille  
raindre Dieu : par consequent  
out leur est libre , tout leur est  
ermis. Mais où peut - on ne pas  
raindre Dieu , sinon là où Dieu  
r'est point ? Or , là où Dieu n'est  
pas , la verité ne scauroit aussi y  
être : là où la verité n'est point ,  
l ne peut aussi y avoir qu'un faux  
enseignement. Au contraire , là  
où Dieu est connu , là est aussi la  
crainte de Dieu , laquelle est *le* <sup>*Psal. 110.*</sup>  
*commencement de la sagesse.* Par  
out où est cette crainte , se trou-  
ve aussi l'honnête gravité , la dili-  
gence attentive , le soin exact , la  
discussion judicieuse , le choix cir-  
conspect , la religieuse soumission ,  
le respect sincere , la juste dépen-  
dance , l'union avec l'Eglise : car

fin par tout où elle est, tout n'y ressent que Dieu.

Chap.  
44

Voilà les preuves solides que nous tirons de l'intégrité de notre Doctrine, pour montrer que la vérité est pour nous. Malheur à celui qui s'écartera de cette règle éternelle. Eh ! comment peut-on s'en écarter ; si on se rappelle le souvenir du Jugement dernier ? De ce jour terrible où il nous faudra comparoître devant le Tribunal de Jesus-Christ, pour lui rendre compte de notre vie, & principalement de notre Foi. Que répondront alors ceux, qui suivant les mouvements d'une impudence hérétique, auront violé cette vierge pure que le Seigneur nous avoit donnée en garde ? Allégueront-ils que ni lui, ni ses Apôtres ne leur avoient point prédit, qu'il s'éleveroit avec le tems de fausses Doctrines ? Diront-ils, qu'il ne leur avoit pas

*contre les Hérétiques.* 119

expressément commandé de les fuir, & de les détester? Mais qu'ils pensent, les malheureux, à reconnoître plutôt leur faute, qu'à accuser de négligence ceux qui nous ont avertis jusqu'ici avec tant de soin, de nous tenir toujours sur nos gardes. Ajouteront-ils d'autres prétextes pour relever l'autorité de chaque Hérétique. Par exemple, que ces nouveaux Envoies ont confirmé leur Doctrine par des Miracles; qu'ils ont ressuscité les morts, qu'ils ont fait marcher les boiteux, qu'ils ont prédit l'avenir: enforte qu'il étoit presque impossible de ne pas les reverer comme des Apôtres? Foible excuse: comme s'il n'étoit pas déjà écrit dans l'Evangile, que plusieurs viendront, & qu'ils feront des prodiges pour confirmer leur fausse Doctrine. Pensez-vous donc qu'il y ait de pardon à espe-

*Matth:*

24.

120 *Traité des Prescriptions*

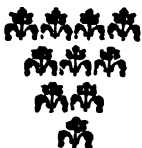
rer pour ceux qui ont bien voulu être séduits ?

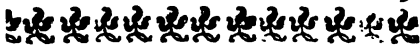
Mais enfin , direz-vous , ceux-là ne seront point coupables , qui n'oubliant pas les avis que Jesus-Christ & les Apôtres nous ont donnés , pourront s'assurer qu'ils sont demeurés toujours fermes dans la Foi , telle qu'elle leur a été enseignée par ces nouveaux Docteurs , qui ont cru devoir corriger quelque chose de l'ancienne Doctrine , & dont la vie a paru si austere & si édifiante. L'excuse de cette nouvelle espece de Fidele sera-t'elle légitime ? Le Sauveur leur répondra-t'il ? Il est vrai , je vous avois prédit qu'il paroîtroit un jour des Maîtres séducteurs qui viendroient en mon nom, & au nom des Apôtres & des Prophètes. J'avois ordonné à mes Disciples de vous annoncer la même chose. C'est à eux à qui j'avois d'abord confié mon

mon Evangile , & la Doctrine de la Foi. Mais voyant que vous aviez de la peine à croire cette Doctrine , j'ai jugé à propos d'y faire quelque changement. J'avois promis la résurrection de la chair : mais je me suis ravisé ensuite , craignant de ne pouvoir tenir ma promesse. Je m'étois montré aux hommes comme né d'une Vierge , mais ensuite j'ai eu honte d'une telle naissance. J'avois déclaré que j'étois le fils de celui qui est le Maître du monde ; mais ensuite j'ai été adopté par un autre Pere meilleur que celui-là. Je vous avois défendu de prêter l'oreille aux Hérétiques : mais je me suis trompé. C'est à de semblables imaginations que peuvent s'abandonner ceux qui veulent se tromper eux-mêmes , & qui craignent d'apercevoir le danger où ils s'exposent de perdre la vraie Foi.



Mais en voilà assés sur les hérésies en general ; je viens de montrer par des Titres légitimes & incontestables , qu'elles n'ont aucun rapport avec la Doctrine de l'Ecriture Sainte. Du reste , si Dieu m'en fait la grace , je tâcherai de répondre en son tems , à quelques-unes en particulier. En attendant , il ne sera pas hors de propos de faire ici un abregé des erreurs que les Hérétiques ont soutenues depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à cette heure , renvoiant un plus long détail de ces erreurs à une autre occasion.





BREGE' HISTORIQUE

DE QUELQUES

HERESIES:

E passé sous silence les Hérétiques de l'ancienne Loi : par exemple un *Dosithee* Samaritain, qui osa le premier rejeter les Ecrits des Prophètes ; prétendant qu'ils n'avoient point été inspirés par l'Esprit-Saint. Je ne dis rien des *Saducéens*, qui non contents d'avoir soutenu la même erreur, ont eu encore l'audace de nier la résurrection de la chair. J'ometts aussi les *Pharisiéens*, qui pour avoir voulu ajouter certaines observances à la Loi ancienne, sont ainsi séparés des autres Juifs ; & c'est ce qui leur a fait donner le nom qu'ils portent. On doit mettre au même rang des *Hérodéens*, qui ont prétendu que Herode étoit le Christ.

Chap.  
46.

Je viens à ces Hérétiques qui ont paru après la publication de l'Évangile , à la tête desquels est *Simon le Magicien* , celui-même qui reçut de saint Pierre une si juste & si severe réprimande , comme il est raconté dans les Actes des Apôtres. Cet homme impie osa se vanter d'être la *grande puissance* , c'est-à-dire , le Dieu suprême. A cette extravagance il ajoutoit , que ses Anges avoient créé le monde ; qu'il étoit lui-même descendu des cieus pour chercher le souverain Démon , qui est la grande sagesse , & qui erroit parmi les hommes : enfin , qu'il avoit paru souffrir la mort dans la Judée sous la figure d'un homme , quoiqu'il ne l'eût pas soufferte en effet , aiant été toujours veritablement Dieu.

Après lui vint son Disciple *Méandre* , également Magicien , & infatué des mêmes erreurs , que son Maître avoit soutenues. Ainsi

tout ce que Simon se vançoit d'être , Ménandre l'assuroit aussi de lui-même : en soutenant de plus qu'on ne pouvoit être sauvé , sans avoir été baptisé en son nom.

Bientôt après parut *Saturnin* , dont les erreurs étoient , que la *vertu innascible*, c'est-à-dire Dieu, demeueroit dans ces espaces immenses , que nous nous représentons dans les endroits les plus hauts , & les plus reculés de l'Univers : que les Anges , les inférieurs , & fort éloignés de lui , avoient créé par sa vertu ce monde visible ; & que comme il avoit paru ici-bas un certain rayon de la lumière supérieure , les Anges frappés de cet éclat avoient tâché de créer un homme à la ressemblance de cette lumière : Que cet homme avoit d'abord demeuré rampant sur la terre comme un vermisseau ; mais qu'ensuite la suprême Puissance touchée de compassion à la vue de cet ouvrage

ge imparfait, lui avoit donné une étincelle de vie ; qu'ainsi cette étincelle, & cette vertu qu'il avoit reçu d'en haut subsistoit toujours, au lieu que ce que les Anges lui avoient donné périssoit. De - là vient, que Saturnin nioit absolument la résurrection de la chair. Selon lui encore, Jesus - Christ n'avoit point pris une substance corporelle, & n'avoit souffert la mort qu'en figure.

On vit paroître ensuite l'Hérétique *Basilide*. Ses rêveries étoient, qu'il y avoit un Dieu suprême nommé *Abraxas*, qui avoit produit l'entendement, ou comme il l'appelle en Grec *νοῦς* : Que de l'entendement étoit sortie la parole ; de la parole la prudence ; de la prudence la vertu & la sagesse : Que de tout cela avoient été produites les Principautés, les Puissances & les Anges ; ensuite une infinité de troupes, & de légions d'autres Anges :

*de quelques Hérésies.* 127.  
ceux-ci avoient créé 365.  
& un monde à l'honneur  
Abraxas, dont le nom renfer-  
en soi ce nombre de 365.  
reste, parmi les Anges qui  
fait le monde, il met pour le  
surnom de tous le Dieu des Juifs ;  
-à-dire, le Dieu de la Loi &  
des Prophètes : quoique dans le  
monde il ne le reconnoisse pas  
pour un Dieu, mais pour un  
démon. Il dit que le sort fit tom-  
ber la race d'Abraham à ce Dieu ;  
c'est pour cela qu'il fit passer  
les enfans d'Israël du pays d'E-  
gypte dans la terre de Canaan.  
Ce Dieu étant d'un naturel  
très-turbulent que les autres An-  
ges excitoit souvent des guerres  
et des séditions, & qu'il répandit  
même le sang humain. Que  
Jésus-Christ avoit été envoié sur  
la terre, non par celui qui a fait  
le monde, mais par cet Abraxas,  
de nous venons de parler ; &  
il avoit paru sous un corps

128 *Abregé historique*  
fantastique , sans être véritablement revêtu d'une substance corporelle : Que ce même Christ n'avoit point été crucifié ; mais Simon le Cyrenéen en sa place : que par conséquent il ne falloit pas croire en celui qui a été crucifié , de crainte qu'on ne s'exposât à croire en Simon. Il nie qu'on soit obligé de souffrir le Martyre. Il combat à outrance la résurrection de la chair , soutenant qu'il n'y a nulle promesse de salut pour nos corps.

*Act. 6.* L'Eglise avoit vu auparavant un autre Hérétique nommé *Nicolas* , qui avoit été un des sept Diacres , dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres. Voici ses extravagances. Il dit que les ténèbres étoient devenues amoureuses de la lumière , d'un amour sale & impudent ; & que de ce commerce étoient sorties des turpitudes , que la pudeur ne permet pas même de rapporter. Le

reste est également obscène : car il fait mention de certains autres enfans de turpitude ; de certains commerces infâmes : sans parler de beaucoup d'autres abominations , dont il raconte que ces premiers-nés ont été la cause : enfin cent autres choses également impies , que l'honnêteté m'oblige de passer sous silence. Il suffit de sçavoir que l'hérésie des Nicolaites a été foudroïée par ces paroles de l'Apocalypse : *Vous avez ceci de bon , que vous haïssez la Doctrine des Nicolaites , que je déteste aussi moi-même.* Apos. 2.

Après ces premiers Hérétiques Chap: 47. sont venus ceux qu'on appelle *Ophites* ; ils furent ainsi nommés , parce qu'ils élevent si haut la gloire du Serpent , qu'ils le préférèrent même à Jesus - Christ. Le Serpent, disent-ils , est celui qui nous a procuré la science du bien & du mal. Ils ajoutent , que Moïse , persuadé de la puissance & de la



superiorité du Serpent, en fit ex-  
 poser un d'airain, à la presence  
 duquel tous ceux qui le regar-  
 doient, étoient aussitôt guéris.  
 D'ailleurs, disent-ils, Jesus-Christ  
 lui-même dans l'Évangile com-  
 pare sa puissance à la sacrée vertu  
 du Serpent ? *Et comme Moïse*, dit-  
 Joas. 3. *il, éleva le Serpent dans le désert,*  
*ainsi il faut que le Fils de l'homme*  
*soit élevé.* Enfin, ils introduisent  
 un Serpent sur l'Autel dans leurs  
 Oblations Eucharistiques.

Mais voici ce qui a servi de  
 fondement à de si folles erreurs.  
 Ils disent que d'un premier &  
 souverain Æon sont sortis plu-  
 sieurs autres Æons inférieurs :  
 Qu'entre ceux-ci il y en a un prin-  
 cipal nommé *Jaldabaoth* : qu'il  
 fut conçu d'un autre Æon, qui  
 avoit eu commerce avec les Æons  
 inférieurs : Que ce nouvel Æon  
 aiant voulu s'élever en haut, &  
 en aiant été empêché par la pe-  
 santeur de la matiere, dont il étoit

composé, avoit été contraint de s'arrêter au milieu du chemin : que là il s'étoit étendu tout de son long, & qu'il avoit ainsi fait le Ciel : que Jaldabaoth néanmoins étoit descendu plus bas, & qu'il étoit devenu pere de sept enfans : qu'en s'étendant ainsi il avoit fait comme un mur de séparation entre le monde supérieur, & le monde inférieur ; afin que les Anges ne pouvant découvrir ce qui étoit au-dessus de lui, le prirent lui-même pour le véritable Dieu : qu'ensuite ces Vertus, & les Anges inférieurs avoient fait l'homme ; mais comme il n'avoit été formé que par des Vertus inférieures & subalternes, il avoit demeuré quelque tems sur la terre comme un vermisseau ; jusqu'à ce que cet Æon, qui avoit été créé par Jaldabaoth, jaloux de la création de ce nouvel homme, lui avoit soufflé une espece d'étincelle, qui l'ayant animé tout à

coup , lui avoit donné en même-tems la sagesse , & l'intelligence des choses les plus relevées : que Jaldabaoth ensuite aiant conçu de l'indignation contre cet homme , avoit produit de lui-même la vertu & la forme du Serpent : que c'est cette vertu qui fut dans le Paradis , ou plutôt que c'est ce même Serpent auquel Eve ajouta foi , comme au véritable Fils de *Gen. 3.* Dieu. *Elle prit*, disent ces Hérétiques , *du fruit de l'arbre ;* & c'est ainsi qu'elle procura à tout le genre humain la science du bien & du mal. Ils ajoutent que Jesus-Christ n'a pas pris une substance corporelle ; & qu'il ne faut point esperer le salut de nos corps.

Il s'éleva encore vers le même-tems une autre hérésie qu'on appelle des *Cairniens* , à cause de la veneration singuliere qu'ils ont pour Caïn. Selon eux , cet homme a été conçu d'une vertu très-puissante , qui a operé efficace-

ment en lui tout ce qu'il a fait. Ils disent que son frere Abel n'a été conçu & créé, que par une vertu inferieure ; & que pour cela s'est trouvé inférieur à Caïn , ont la force a été toujours supérieure. Ceux qui soutiennent cette hérésie , prennent aussi la défense du traître Judas , & en ont l'éloge comme d'un homme admirable , qui a procuré des avantages infinis au genre humain. Quelques-uns d'entre eux eulent même qu'on lui rende de solennelles actions de graces : car , disent-ils , Judas s'étant aperçu que Jesus-Christ vouloit opprimer les fordemens de la vérité , le livra aux Juifs , afin que la verité ne fût pas renversée. D'autres disent , que les Puissances de ce monde ne voulant pas que Jesus-Christ souffrît , afin que sa mort ne procurât point le salut des hommes , Judas touché de compassion pour le genre humain

livra le Sauveur , hâtant ainsi la Rédemption des hommes , en avançant la Passion de celui que ces Vertus ennemies vouloient empêcher de souffrir.

Ajoutez à cette hérésie celle des *Sethoïtes* , dont voici les erreurs. Ils enseignent que les Anges créèrent au commencement deux hommes , sçavoir Caïn & Abel : que cette création causa beaucoup de disputes , & de brouilleries parmi ces Anges. Que pour y remédier , cette grande Vertu qui surpasse les autres , & qu'ils appellent du nom de *Mere* , aiant appris le meurtre d'Abel , avoit voulu naître elle-même sous la figure de Seth ; pour remplacer celui qui venoit d'être assassiné , & pour effacer par une generation pure , la gloire de ces Anges qui avoient créé les deux premiers hommes. Car , disent - ils , le commerce qu'il y avoit eu entre les Anges & les

hommes avoit été criminel ; en punition de quoi cette Vertu , qu'ils appellent *Mere* , avoit en-voié le Déluge sur la terre , afin que toute la race qui étoit sortie d'une si vitieuse origine , fût entièrement éteinte , & qu'il n'en restât point d'autre , que celle qui étoit tout-à-fait pure. Mais , ajoutent - ils , les Anges qui avoient produit les deux premiers hommes , dont nous avons parlé , firent entrer secrettement dans l'Arche , avec les huit personnes qui y étoient , quelque reste de la race de Caïn ; afin que la semence de la malice ne pérît pas entièrement, mais qu'elle fût conservée avec les autres , & qu'elle pût croître comme les autres , & se répandre sur la terre après le Déluge. Pour ce qui regarde Jesus-Christ , ils disent que Seth & lui ont été la même chose.

*Carpocrate* , chef d'une nouvelle Secte , ne s'est pas rendu

moins fameux que les autres par ses rêveries. Il dit qu'il y a dans les espaces les plus élevés, une Vertu principale, de laquelle sont sortis les Anges & les autres Vertus : que ces Anges extrêmement éloignés des Vertus supérieures, ont créé notre monde dans les espaces inférieurs. Il ajoute que Jesus-Christ n'est pas né de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit ; mais qu'il est Fils de Joseph, par conséquent qu'il est seulement homme, mais un homme plus excellent que les autres hommes, par la pureté de sa vie, & par l'intégrité de ses mœurs. Qu'après avoir souffert la mort en Judée, son âme seule est montée au Ciel, parce qu'elle a été plus ferme & plus robuste que le reste. D'où Carpocrate conclut, qu'il suffit de croire le salut de l'âme, sans esperer aucune résurrection des corps.

A Carpocrate nous pouvons  
joindre

joindre l'Hérétique *Cerinthus*, qui avoit enseigné auparavant les mêmes erreurs. Il prétend que ce monde a été créé par les Anges : que *Jésus-Christ* n'est que Fils de *Joseph* : qu'il est seulement homme : que la *Loi* n'a été autrefois donnée que par les Anges ; & qu'un Ange aussi , & non le Seigneur , est le Roi de Juifs.

*Ebion* succeda à *Cerinthus* & à ses erreurs qu'il embrassa toutes ; à cela près que selon *Ebion*, le monde est l'ouvrage de Dieu , & non l'ouvrage des Anges. Et d'autant qu'il est écrit , que le *Disciple* *Matth.*  
10. *n'est pas au-dessus du Maître, ni l'esclave au-dessus du Seigneur* ; il tient la *Loi* de *Moïse* comme nécessaire , & tâche ainsi d'exterminer l'Évangile , en introduisant le Judaïsme.

L'Hérétique *Valentin* s'est encore distingué plus que les autres *Chap.*  
49. par la multitude des fables , & des rêveries qu'il a inventées. En



voici un tableau en racourci ; je n'ai qu'à l'exposer simplement, pour en faire voir tout le ridicule. Il suppose en premier lieu un *Plérôme* (a) & trente *Æons*, qu'il range ensuite par *Syzygies*, c'est-à-dire, par certains couples conjoints ensemble. Car, dit-il, on trouve d'abord *Bythos* (b) & le Silence, desquels sont sortis l'entendement & la vérité ; comme ceux-ci ont produit la parole & la vie, qui ont créé à leur tour l'Homme & l'Eglise. De ce dernier couple sont aussi venus douze autres *Æons*, de même que dix autres de la parole & de la vie. Et voilà ce qui fait dans le *Plérôme*, le nombre de trente *Æons*, composé d'une ogdoade, d'une décade, & d'une duodécade (c). Or, il arriva que le tren-

(a) Un espace immense.

(b) La profondeur ou le chaos.

(c) D'une huitaine, d'une dizaine, & d'une douzaine.

tième Æon (a) eut la curiosité de voir ce Bythos, dont nous avons parlé : mais comme il se trouva incapable de soutenir l'éclat de cette souveraine Majesté, il tomba dans une si étrange défaillance, qu'elle l'auroit réduit à une dissolution de parties presque générale, si celui qu'on appelle *Horos*, envoyé pour le rétablir, ne l'eût un peu remis dans son premier état, en s'écriant *Jao*. Cet *Horos*, au reste, qui est le gardien extérieur du *Plerome*, est ainsi appelé, parce qu'il est la prononciation, ou la parole par laquelle Bythos manifeste ses créatures. De cet Æon tombé en défaillance naquit un avorton féminin nommé *Achamoth*, qui s'étant aussi laissé aller à certaines passions de curiosité & de desir, en créa différentes matieres. Elle fut d'abord fort surprise, cette Æone *Achamoth*, dit Valentin ; elle eût peur,

(a) Sophie, ou la Sageffe.

elle s'abandonna à la tristesse, & de ces passions elle conçut & enfanta. Son fruit, nommé *Demiurge* (a), fut le principe du Ciel & de la Terre, de la Mer & de tout ce qui est renfermé dans cet Univers. Aussi tout ce que cet *Æon* a produit est foible, fragile, caduc, mortel; parce que lui-même a été le fruit d'une imagination désolée, & reduite à un extrême accablement. Ce qui n'empêche pas néanmoins, que cet *Æon* n'ait produit un monde & des substances différentes, que son infortunée mere *Achamoth* avoit créées, ou en s'effraiant, ou en craignant, ou en s'atrissant, ou en suant. Car de la fraïeur ont été faites les tenebres de la crainte & de l'ignorance, les esprits de malice & de perversité; de la tristesse & des larmes, l'humide élément de la mer, des fleuves & des rivieres.

(a) L'Ouvrier.

*de quelques Hérésies.* 141

Valentin ajoute , que Jesus-Christ a été envoié par ce premier Pere , qui s'appelle *Bythos*. Il n'est pas vrai cependant , dit il, qu'il ait pris une substance corporelle comme la nôtre ; mais il a apporté des Cieux je ne sçai quel corps spirituel , avec lequel il a passé par le sein de la Vierge Marie , sans rien emprunter d'elle , à peu près comme l'eau coule dans un canal sans aucun mélange de substance. Outre cela , et Hérésiarque nie que nous devions ressusciter dans cette même chair , dont nous sommes aujourd'hui revêtus ; ce sera , dit-il , dans une autre substance beaucoup plus noble. Pour ce qui regarde la Loi & les Prophètes , il les approuve en partie , & en partie il les desapprouve ; où plutôt il les rejette entierement , dès-là qu'il n'y admet que ce qui lui plaît. Enfin outre les Evangiles que nous recevons , il en reconnoît un au-

niens , memes erreurs. Ils  
rent seulement , en ce que  
Valentin n'aïant inventé que  
deux Æons, ses deux Disciples  
ajouté plusieurs autres. Mais  
ils en font paroître quatre,  
sans suite quatre autres. Et  
comme dit Valentin, que le  
premier Æon fut chassé du Plérome  
& qu'il produisit l'avorton  
d'achamothe ; ceux-ci  
tiennent le contraire. Ils n'ont  
rien de vrai, disent-ils, que cet  
avorton soit sorti du trentenaire  
d'achamothe à cause du desir  
extrême que le trentième Æon  
avoit eu de

semble s'en écarter un peu dans ce qu'il dit de particulier de la Prononciation. Il prétend que la premiere chose qui a existé est ce qui se prononce, & que de cette premiere monoade ou premiere unité, sont sortis deux autres principes; comme de ceux-ci sont venus les autres *Æons*: après quoi il ne fait presque que copier mot à mot Valentin.

Ces insensés furent suivis de deux autres Hérétiques également extravagans. L'un nommé *Marc*, & l'autre nommé *Colarbase*. Ils prétendoient fonder leur hérésie sur l'Alphabet grec. On ne sçauroit, disent-ils, découvrir jamais la verité, sans le secours des lettres de cet Alphabet: ou plutôt, toute la plénitude & la perfection de la verité est renfermée dans l'arrangement de ces lettres. C'est pour cela, en premier lieu, que Christ a dit lui-même, *Je suis l'alpha & l'omega*;

Chap.  
50.

144 *Abregé historique*

& qu'ensuite il est descendu, c'est à-dire, qu'on l'a vu descendre sur Jesus en forme de colombe, laquelle s'appellant en grec *σπιρα*, renferme le nombre de 801. Ils parcourent les lettres de l'Alphabet tout autrement que nous, en commençant par *ω, ψ, χ, φ, υ, τ*, & continuent ainsi à reculons jusques à *alpha, bêta*; comptant ensuite par ogdoades, par decades . . . . . Mais à quoi m'amuse-je, de vouloir rapporter tant de rêveries? c'est non seulement perdre le tems, mais encore fatiguer inutilement l'esprit.

Chap.  
5<sup>e</sup>.

Ajoutons à ceux-là le misérable *Cerdon*, dont voici les erreurs. Il admet deux Principes, c'est-à-dire, deux Dieux, l'un bon & l'autre méchant. Le Dieu bon demeure en haut; le méchant est celui qui a créé le monde: Outre cela, cet Hérétique rejette la Loi & les Prophètes: il renonce au Dieu Créateur; & prétend que  
Jesus-Christ,

Jesus-Christ, qui est venu en ce monde, est le Fils du Dieu supérieur. Selon lui néanmoins Jesus-Christ ne s'est point véritablement incarné; il a paru seulement sous un corps fantastique: ainsi ne pouvant réellement souffrir, sa Passion n'a été qu'en figure, de même que sa Naissance: la Vierge Marie n'est donc pas sa Mere. Il croit la seule resurrection de l'ame, & nie absolument celle du corps. Il n'admet que l'Evangile selon saint Luc, encore ne l'admet-il pas tout entier. Pour les Epîtres de saint Paul, il ne les reçoit, ni toutes, ni tout entieres. Enfin il rejette, comme des livres apocripkes, les Actes des Apôtres, & l'Apocalipse.

Après lui s'est élevé tout à coup un de ses Disciples nommé *Marcion*, natif du Pont, & fils d'un Evêque, qui se crut obligé le premier à le chasser de la Communion de l'Eglise, pour avoir violé



une fille. Ce malheureux abusant de ces paroles de l'Évangile ;  
*Math. 7. Tout arbre qui est bon produit de bons fruits, & tout arbre mauvais produit de mauvais fruits ;* a fait de nouveaux efforts pour soutenir & répandre l'hérésie de Cerdon, en défendant les deux principes que cet Hérétique avoit tâché d'introduire. Il s'est trouvé encore un certain *Lucain*, Sectateur & Disciple de Marcion, soutenant les mêmes blasphèmes, & enseignant les mêmes erreurs que Cerdon & Marcion.

Après ceux-là est venu un autre Disciple de Marcion, nommé *Apelles*, lequel étant tombé ensuite dans un péché de la chair, a été contraint de se séparer de son Maître. Il admet un Dieu supérieur, qui occupe les espaces infinis de la plus haute partie de l'Univers, & qui a créé une multitude innombrable d'AnGES & de Puissances. Mais outre ce Dieu,

*de quelques Hérésies.* 147  
Il met une autre Vertu, à la-  
le il donne le nom de Sci-  
ir; quoiqu'il prétende que  
seulement un Ange. Il croit  
même que cet Ange ou ce  
neur, a fait ce monde à l'i-  
ation du monde supérieur; &  
l'y a laissé répandre beaucoup  
semences de douleurs & de  
entirs: à cause qu'il n'a pu le  
e aussi parfait que le monde  
érieur. Il rejette la Loi & les  
phètes. Il soutient que Jესus-  
ist n'a été revêtu ni d'un corps  
astique, comme dit Marcion;  
d'une véritable substance cor-  
elle, comme dit l'Évangile:  
is d'un corps aérien & éthe-  
; qu'il s'est formé lui-même;  
descendant au travers de ces  
tes espaces, qui s'étendent de-  
s les Cieux jusques à la Terre;  
au jour de son Ascension il  
oit rendu à chaque élément,  
qu'il en avoit emprunté; &  
ainsi toutes les parties de son

corps s'étant désunies , il n'y avoit que son ame seule qui fût retournée au Ciel : d'où il conclut, qu'il ne faut point croire la resurrection de la chair, mais seulement le salut de l'ame. Il ne reconnoît que les seules Epîtres de saint Paul, mais à la maniere de Marcion : c'est-à-dire, sans les recevoir tout entieres. Il se sert de quelques ouvrages extraordinaires, qu'on appelle les *Révélations de Philumène* : c'est une jeune fille de ses amies, qu'il fait passer pour une Prophétesse. Ajoutez certains livres de sa façon, qu'il a intitulés, *Des Syllogismes* ; & dans lesquels, il prétend prouver, que tout ce que Moïse a écrit des perfections de Dieu, n'est qu'un amas de fables & de faussetés.

Chap.  
52.

A tous ces Hérétiques il faut ajouter *Tatien*. Il fut d'abord Disciple de Justin le Martyr : mais il abandonna les sentimens de son Maître, pour suivre les erreurs

de Valentin. Il enseignoit outre cela, qu'Adam n'avoit point été sauvé ; comme si la racine pouvoit être gâtée & pourrie, & que les branches demeurassent saines & entières.

Les *Cataphryges* n'ont pas fait moins de bruit que leurs prédécesseurs. Ces nouveaux Hérétiques sont partagés en deux Sectes : car il y en a qu'on appelle les Sectateurs de *Procle* ; & d'autres les Sectateurs d'*Esquines*. Parmi les blasphêmes qu'ils proferent, il y en a qui leur sont particuliers, & d'autres qui leur sont communs. Un de ces blasphêmes communs à tout le parti est, que les Apôtres ont à la vérité reçu le S. Esprit, mais non pas le Paraclet. Que le Paraclet a révélé plus de choses dans la personne de *Montan*, que J. C. n'en a révélé dans l'Évangile ; & que non seulement il a enseigné beaucoup plus de choses dans ce nouveau Maître, mais encore des

choses plus grandes & plus importantes. Outre ce blasphême commun, les Sectateurs d'Eskines en avancent un autre particulier, lorsqu'ils disent que J. C. est en même tems le Pere & le Fils.

Chap. En voici trois ou quatre autres, qui ont paru en ces derniers  
53. tems. On rencontre d'abord un *Blastus*, qui fait secretement tous ses efforts pour introduire le Judaïsme. Il prétend qu'on ne doit célébrer la Pâque que le 14. de la lune du premier mois selon la Loi de Moïse. Mais qui ne voit que c'est anéantir la grace de l'Evangile, que de soumettre J. C. à la Loi

Vient ensuite un *Théodote*, natif de Byfance. Aïant eu le malheur de renier J. C. en un tems de persécution, il n'a cessé dans la suite, pour justifier sa lacheté, de blasphémer contre ce divin Sauveur. Il a enseigné de nouveau que J. C. n'est qu'un pur homme : qu'à la verité il est né de la Vierge Marie

par l'opération du S. Esprit ; mais que cela ne l'empêche pas d'être un homme particulier , & foible comme les autres ; n'aïant sur eux que l'avantage d'avoir été plus homme de bien.

Après Théodote s'est élevé un autre Héretique de même nom , qui est devenu Chef d'une nouvelle Secte (a). Il soutient les mêmes blasphêmes que son Prédecesseur , & en ajoute quelques autres. Il enseigne que J. C. a été à la vérité conçu par l'opération du S. Esprit, & qu'il est né de la Vierge Marie ; mais qu'il est cependant inféreur à Melchisedech : puisqu'il est dit de Jesus-Christ, *Vous êtes* Ps. 109. *Prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisedech.* Car , dit-il, celui-ci est la celeste Vertu , par où se répandent les principales grâces ; puisqu'il agit en faveur des Anges , & des autres Vertus célestes ; au lieu que Jesus-Christ

(a) Des Melchisedeciens.

152 *Abregé historique, &c.*

agit seulement pour les hommes dont il est devenu l'Avocat & l'intercesseur. Il est si vrai, ajoute-t'il, que Jesus-Christ est inférieur à Melchisedech, que *celui-ci est sans Pere, sans Mere, sans Généalogie; & qu'on n'a jamais sçu, ni pu sçavoir son commencement & sa fin.*

A la suite de ces Hérétiques est venu *Praxéas*, dont un misérable *Victorin* a tâché de fortifier les erreurs. Il enseigne que dans la Trinité il n'y a point trois Personnes distinctes : mais que Dieu le Pere tout-puissant est entièrement le même que Jesus-Christ. Que par conséquent le Pere a souffert, a été crucifié, & est mort avec le Fils. Et pour couronner ces blasphêmes par une autre impiété également téméraire & sacrilège, il soutient que Jesus-Christ est assis lui-même à sa propre droite, puisqu'il est la même chose que le Pere.



## R E M A R Q U E S

S U R L E T R A I T E

D. E S

## P R E S C R I P T I O N S .

**D**ES *Prescriptions*. On sçait que Tertulien a été non seulement habile Théologien & subtil Philosophe , mais encore très versé dans la Jurisprudence. On verra qu'il se sert souvent des termes du Droit dans ses Ouvrages. Il donne à celui-ci le titre de *Prescriptions contre les Hérétiques* , & par ce mot il entend la défense contre des adversaires ; ou , pour parler le langage du Barreau , une *fin de non recevoir* , par laquelle les Hérétiques sont déboutés de leur prétendu droit d'interpréter à leur mode



154 *Remrques sur le Traité*  
les Ecritures. Les seuls Catho-  
liques en font de tout tems les  
véritables & uniques possesseurs.

CHAP. *La triste conjoncture du tems.*

1. L'Auteur parle , principalement  
du regne de Sévère , où les hérésies  
de Marcion , d'Apelles , de  
Valentin , &c. faisoient de très-  
grands ravages dans le Christianisme.

chap 4. *Il devoit y avoir des Hérésies.*  
Le nom d'Hérétique n'étoit pas  
autrefois aussi injurieux , qu'il l'est  
aujourd'hui. Ce mot , *Hérésie* ,  
pris dans sa propre signification ,  
ne dit autre chose , qu'une diver-  
sité de sentimens ; ou comme  
Tertulien s'explique lui-même  
un peu plus bas , un choix que  
l'on fait d'une opinion particu-  
liere ; c'est en ce sens qu'il prend  
ce terme presque dans tout cet  
Ouvrage , sur-tout au commen-  
cement : & c'est à quoi il faut faire  
attention. Saint Paul l'entend de  
même dans l'endroit cité. Mais

dans un sens plus étendu, tel qu'on l'entend ordinairement aujourd'hui; ce mot, *Hérésie*, signifie donc un entêtement opiniâtre à soutenir des propositions condamnées par l'Eglise.

*Ceux qui sont gens à l'épreuve.* Chap. 4

On lit dans la Vulgate, *probati*, & dans le Grec *δοκιμοι* qui signifie la même chose; c'est-à-dire, gens éprouvés, ou qui ont passé par l'épreuve. Mais Tertulien dit *probabiles*, dans une signification plutôt active que passive; contre l'autorité de toutes les Versions connues, & peut-être même contre celle de tous les autres Peres. J'ai traduit d'une manière conforme à la pensée de l'Auteur: il eût été difficile de faire autrement.

*Après une correction.* Il y a dans la Vulgate, *après une première & une seconde correction.* Chap. 6  
Plusieurs autres Peres de l'Eglise ont donné à ce passage la même restriction

156 *Remarques sur le Traité*  
qu'y donne Tertulien.

*ibid.* *Philumène, dont les prestiges.*  
Saint Jérôme & saint Augustin  
ont remarqué, qu'il n'y a presque  
jamais eu d'hérésie, dont le com-  
mencement ou le progrès ne soit  
du à quelque femme.

L'Hérétique même le plus ré-  
servé en apparence, a toujours  
trouvé son Hélène ou sa Priscille.  
Cette Philumène, au reste, étoit  
une jeune fille d'Alexandrie,  
pour laquelle Apelles n'eut que  
trop de complaisance. Elle de-  
vint ensuite une prostituée publi-  
que, comme Tertulien l'assure  
un peu plus bas.

Chap. 7. *Une Trinité humaine.* Valentin  
suivant les idées de Platon, distin-  
guoit trois sortes d'hommes. Les  
Pneumatiques ou spirituels; les  
Psychiques ou animaux; les Sar-  
kiques ou charnels.

Chap. 8. *Lorsque Jean-Baptiste sembloit*  
*avoir cessé de croire: Cum Joannes*  
*de illo certus esse desisset.* Malgré

le sens favorable que j'ai tâché de donner à ce passage, il est néanmoins difficile de pouvoir excuser ici d'erreur, Tertulien ; sur tout si l'on compare ces paroles avec ce qu'il dit du même Précurseur dans le livre du Batême , & dans le quatrième contre Marcion. Il n'est pas vrai du moins que Jean-Baptiste ait jamais cessé de croire ( comme les paroles de notre Auteur semblent le faire entendre ) que Jesus-Christ fût le Messie & l'Agneau de Dieu : l'Esprit de Prophétie , dont ce saint Précurseur avoit été rempli , ne l'abandonna jamais. D'où vient donc l'erreur de Tertulien ? C'est de ce qu'il n'a pas fait attention au véritable motif qui obligea S. Jean de députer deux de ses Disciples à Jesus , pour sçavoir s'il étoit le Messie. Ce motif n'étoit pas de se convaincre lui-même , que Jesus étoit le Sauveur promis par les

158 *Remarques sur le Traité*

Prophètes : mais pour convaincre par leurs propres yeux les mêmes Disciples , & les persuader entièrement de la même vérité. Voïez Maldonat sur le chapitre 11. de l'Evangile selon S. Mathieu.

*ibid.*

*Ils ont Moïse & Elie.* Tertulien ajoute ici quelque chose au Texte sacré, où on lit seulement , *Ils ont Moïse & les Prophètes.* Dans le passage suivant , & dans plusieurs autres , il cite encore l'Ecriture. un peu différemment de ce que nous lisons dans la Vulgate , & dans le Grec. Il y a apparence qu'il se fioit trop à sa mémoire en certaines recontres , ou que croïant avoir pris le véritable sens des paroles sacrées , il se contentoit de le rapporter , sans se croire obligé de citer les propres termes de l'Ecriture.

Chap. 9.

*Cherchez , & vous trouverez.* Quoique Tertulien réfute d'une manière solide , l'objection que les Hérétiques fondoient sur ces

paroles de notre Seigneur, il semble pourtant qu'il pouvoit y répondre, & plus aisément & plus brièvement qu'il ne fait. On n'a qu'à lire l'Evangile, pour comprendre d'abord ce que Jesus-Christ nous veut faire entendre par ces paroles.

*La voici, cette Regle de Foi.* Chap. 13.  
Tertulien en fait encore mention dans le livre *du Voile des Vierges*, & dans ceux qu'il a écrit contre Marcion & contre Praxéas. On ne doit pas être surpris que les termes dans lesquels il rapporte ici cette Regle de Foi, ne soient pas tous les mêmes que ceux du Symbole, dont l'Eglise se sert aujourd'hui : la substance des choses est entièrement la même dans l'un & dans l'autre, à quelque omission près.

*Etant descendu de Dieu son Pere* *ibid.*  
*dans la Vierge Marie, il s'est incarné dans son sein par l'opération du Saint-Esprit. Je ne sçai si l'on*

160 *Remarques sur le Traité*  
aprouvera que j'aie traduit de la  
forte les paroles de notre Auteur ;  
*Postremo delatum ex Spiritu Dei*  
*Patris , & virtute in virginem*  
*Mariam , carnem factum in utero*  
*ejus.* Mais outre que j'ai employé  
le langage ordinaire de l'Eglise ,  
surtout quant à laderniere expres-  
sion de cet Article , j'ai cru que  
je ne pouvois mieux rendre le  
sens de ces paroles , assés diffi-  
ciles à entendre , qu'en les tra-  
duisant , comme Tertulien s'ex-  
prime lui - même ailleurs. *Hunc*  
*( Filium ) missum à Patre in Vir-*  
*ginem , & ex ea natum hominem &*  
*Deum ,* dit-il , dans le livre contre  
Praxéas , chapitre 2. *Qui natus est*  
*de Spiritu Sancto ex Maria Vir-*  
*gine ,* dit aussi Ruffin.

Chap.

14.

*Du reste , sa forme demeurant*  
*ainsi immuable.* Le Sieur Daillé  
cite ce passage , pour prouver  
qu'il est permis de s'éloigner du  
sentiment de l'Eglise dans les  
choses probables , comme il les  
appelle

appelle , ou qui ne touchent pas la Regle de notre Foi. Voici comment ce Ministre s'explique dans son *Vrai usage des Peres. Tertulien* , dit-il , en son *Livre des Prescriptions contre les Hérétiques* , requiert seulement que la Regle de Foi demeure en sa forme & en son rang ; permettant à chacun sur le reste de chercher , & d'exercer sa curiosité. Il me semble néanmoins évident , que Tertulien dit , & prouve tout le contraire de ce que Daille prétend. Il ne faut que lire l'endroit d'où ce passage est tiré , pour être convaincu que ce Ministre l'a mal entendu. On ne peut s'exprimer avec plus d'énergie , que le fait Tertulien dans ce chapitre , pour défendre aux Chrétiens d'exercer leur curiosité en matiere de Religion : *Cedat curiositas fidei* , dit - il , *cedat gloria saluti*.

*Ils ont coutume de dire , que les Apôtres n'ont pas tout sçu. Quel-*

Chapt  
225



162 *Remarques sur le Traité*

que insolente que soit cette objection ; elle a été pourtant renouvelée par certains Hérétiques des derniers siècles. C'est donc en vain que Jesus-Christ promet aux Apôtres, que le Saint-Esprit leur enseignera toute vérité : *Ille vos docebit omnem veritatem*. Mais ce qui doit surprendre davantage, c'est que Tertulien, qui réfute ici d'une manière si forte cette mauvaise objection, osa dire depuis, étant devenu Montaniste, que les Apôtres avoient reçu moins de lumières que Montan ; & que le Saint-Esprit avoit révélé plus de choses par celui-ci, que par les Apôtres. A quelles énormes contradictions ne sacrifie-t-on pas la Religion & son honneur, quand on s'écarte de la soumission à l'Eglise ?

Chap.

23.

*Ils objectent que saint Pierre fut une fois repris par saint Paul. C'est le sujet de la célèbre dispute, qui s'éleva entre S. Jérôme*

& saint Augustin , comme on le peut voir dans leurs Lettres. Le Philosophe Porphyre blâme hautement S. Pierre. On sçait combien les Hérétiques voudroient que le Chef des Apôtres eût véritablement erré. Au reste , si la plupart des anciens Pères ne convenoient , que ce Céphas , à qui saint Paul fit la correction , dont il parle lui-même aux Galates chapitre 2. est le même que saint Pierre , on pourroit dire , ce semble , que c'est un autre Céphas différent du Prince des Apôtres , comme le Pere Hardouin a tâché de le démontrer , après Eusebe. D'où vient , en effet , que vers le commencement du même chapitre , comme dans presque toutes les autres rencontres , il donna le nom de Pierre à ce premier Disciple de Jesus-Christ , & qu'un moment après il l'appelle Céphas ; le marquant même après saint Jacques à *Jacobus , & Cephas , &*

164 *Remarques sur le Traité*  
*Joannes*, dit-il. C'est ici peut-être  
le seul endroit, où il donne le se-  
cond rang à celui qu'il reconnoît  
par tout ailleurs pour le premier  
des Apôtres.

Chap.  
28.

*Cet Agent de Dieu, & ce Vi-  
caire de Jesus-Christ : Dei villicus,  
Christi Vicarius.* C'est ainsi que  
Tertulien parle du Saint-Esprit.  
Expressions peu mesurées & trop  
hardies, qu'il faut expliquer dans  
un sens Catholique.

Chap.  
30.

*On sçait que d'abord ils avoient  
fait profession de la Doctrine Ca-  
tholique dans l'Eglise Romaine,  
jusqu'à ce que sous l'Episcopat du  
saint Pape Eleuthère, &c.* On peut  
faire ici plusieurs remarques. 1°.  
La Doctrine de l'Eglise Romaine  
étoit regardée dès-lors comme  
la Doctrine Catholique : elle a  
été regardée de même dans tous  
les autres tems. 2°. Si Tertulien  
se sert ici du terme d'Episcopat,  
*sub Episcopatu*, en parlant du Pape,  
ce n'est pas à dire, qu'il ne le re-

connoisse en plusieurs autres endroits comme le Chef de tous les autres Evêques. Voici comment il s'explique vers le commencement du livre de la Chasteté, qu'il composa étant déjà De pndt. cia. devenu Montaniste: *Pontifex scilicet maximus, Episcopus Episcoporum dicit, &c.* Quoiqu'il ne prétende par ce titre d'honneur qu'insulter au Pape, qui venoit de condamner les erreurs de Montan; on voit néanmoins que c'étoit là le titre par où l'Evêque de Rome étoit distingué des autres Evêques. 3°. J'ai traduit le mot *Benedicti* par celui de *Saint*, pour me conformer à l'usage présent de la langue. On donnoit autrefois le surnom de *Benedictus*, ou *ejus memoria in benedictione est*, à celui qui avoit souffert le Martyre. 4°. La plupart des Critiques veulent, que ce que Tertulien dit ici de Marcion, doit plutôt s'entendre de Cerdon; & leurs

166 *Remarques sur le Traité*  
raisons paroissent affés fortes :  
voiez là-dessus Tillemont. Il pa-  
roît presque certain , que Valen-  
tin , dont il est parlé ici comme  
d'un homme encore Catholique  
sous le Pape Eleuthere , étoit re-  
connu publiquement pour Héré-  
tique long-tems auparavant , &  
même qu'il étoit peut-être mort  
sous le Pape Anicet , prédeces-  
seur de Soter , auquel succeda  
Eleuthere.

Chap.  
32.

*L'Eglise Romaine produit un  
Clement ordonné par saint Pierre.*  
On a plusieurs fois disputé sur le  
successeur immédiat de S. Pierre.  
Les uns prétendent que c'est S.  
Clement, comme Tertulien sem-  
ble le dire ici : les autres veulent  
qu'il y a eu auparavant deux au-  
tres Papes , sçavoir , saint Lin &  
saint Clete. La plus commune  
opinion est , que saint Clement  
n'a été que le troisiéme Pape après  
saint Pierre. C'est ce que le Car-  
dinal Bellarmin montre dans ses

De Rom.  
Pont.

Controverses ; & les autres Ecrivains Ecclesiastiques après lui. Comme Tertulien ne se propose ici que de faire voir la succession des Evêques, fondée sur les Apôtres, & continuée sans aucune interruption, il lui suffisoit pour cela de marquer saint Clement ; puisque ce Pape avoit été ordonné par saint Pierre, & que son nom étoit déjà écrit avec éloge dans l'Epître de saint Paul aux Philippéens.

*Ceux qui font tout dépendre des Elemens : elementis servientes.* Je me suis cru obligé de traduire ces paroles selon le sens de Tertulien, plutôt que dans le sens de saint Paul, de qui elles sont citées. En voici la raison. Saint Paul parle des elemens de ce monde en deux endroits différens de ses Epîtres : aux Galates chapitre 4, & aux Colosséens chap. 2. Mais il paroît que dans l'un, & dans l'autre de ces endroits, il entend

Chap.  
33.

168 *Remarques sur le Traité*  
ou les Sciences profanes de ce monde, ou les cérémonies de la Loi Mosaïque. Tertulien au contraire a pris ces mots pour les élémens dont parlent les Philosophes, & qu'ils appellent la matiere premiere, dont tous les corps sont composés. Il vouloit par là réfuter Hermogene, qui prétendoit que la matiere étoit coëternelle à Dieu; c'est pour cela que par le mot d'élément il a entendu la matiere premiere. Il est inutile d'avertir, que cet Hermogène, dont Tertulien fait ici mention, est différent de celui qui abandonna S. Paul; comme cet Apôtre le raconte dans sa seconde Epître à Timothée chap. 1.

*ibid.* *Engendre de sa complaisance.* Il y a dans le latin, *generat à sua charitate*; ou comme il faudroit peut-être lire, *è sua charitate*. Pamelius l'interprète ainsi, *è sua gratia*; & le Jesuite Lacerda, *ex latinitate, & silentio*.

*De*

De même dans son Epître. On voit par le témoignage de Tertulien ; que l'Auteur de cette Epître est le même que celui de l'Apocalypse, c'est-à-dire, saint Jean l'Evangeliste. Ibid.

*Vous avez Rome, d'où nos Eglises tirent leur origine.* Voici comment notre Auteur s'explique en latin : *Habes Romam unde nobis quoque autoritas presto est.* Il semble d'abord, qu'il faudroit traduire ainsi : Vous avez Rome, dont l'autorité nous est toujours prête ; c'est ainsi que traduit M. l'Abbé Fleuri, dans son Histoire Ecclesiastique. Mais le mot *autoritas* dans Tertulien, comme le remarque le sçavant Gabriel de l'Aubepine, Evêque d'Orleans, signifie presque toujours *source* & *origine* ; & c'est dans cette même signification que ce terme est employé ici ; comme il paroît par le but que notre Auteur se propose dans cette Prescription. Il ne s'en

P

Chap.  
36



170 *Remarques sur le Traité*

fuit pas néanmoins qu'il nie l'autorité, & la prééminence de l'Eglise Romaine; il ne faut, pour être convaincu du contraire, que lire l'excellent éloge qu'il en fait ici, & ce qu'il en dit en plusieurs autres endroits. Elle fuit, & propose une Regle de Foi, que toutes les autres Eglises doivent admettre, si elles veulent lui être unies, & être Apostoliques. Le Protestant Junius fait de grands efforts pour expliquer ce passage en faveur seulement de l'Eglise universelle: tout Lecteur non préoccupé, voit évidemment qu'il y est question de l'Eglise Romaine.

*Ibid.* *Elle administre le Baptême, &c.*  
Si Tertulien ne fait ici mention que des trois premiers Sacrements, c'est qu'il ne fait qu'un abrégé de la Foi, & de la Discipline de l'Eglise Romaine. Il parle ailleurs des autres Sacrements.

*Le Poëte Ovide.* Quelques-uns Chap. 39.  
veulent que Tertulien ne parle point ici de l'Auteur des Métamorphoses, mais de quelque autre que nous ne connoissons point, n'y aiant pas d'aparence, disent-ils, qu'un Poëte fameux ait voulu faire tant d'estime des vers d'un autre Poëte son contemporain, que de s'en servir pour composer un Ouvrage. Il y en a d'autres qui lisent *Ofidius*, & d'autres *Offidius*. Il paroît néanmoins qu'il s'agit en cet endroit du célèbre Ovide; puisqu'il est certain du moins par le témoignage de Tacite & de Quintilien, que ce Poëte a fait une Tragedie intitulée *Médée*.

*Le Pinax de Cebes.* C'est un petit ouvrage où ce Philosophe montre le chemin, qui peut conduire à la vertu, & à la volupté. Ibid.

*Elles (les saintes Lettres) ont fourni aux Hérétiques la matière de leurs erreurs.* Il n'est presque Ibid.

172 *Remarques sur le Traité*

point d'Hérétique , qui n'ait tâché d'établir son hérésie sur les saintes Ecritures. Le respect que l'on a pour la parole de Dieu , a inspiré aux Novateurs la funeste adresse de cacher leurs erreurs sous le nom de cette divine parole. Que d'opinions fausses , sacrilèges , impies , n'a-t'on pas essayé de fonder sur le seul Evangile de Jesus - Christ. Tous les siècles en ont été également témoins. Les Hérétiques ont altéré l'Evangile , les uns par des Traductions infidelles , les autres par de fausses interprétations ; ceux-ci par des abrégés téméraires , ceux-là par des réflexions captieuses. Tous ces faux Apôtres ont crié : Voilà la véritable doctrine , voilà la pure morale de l'Evangile. Il n'y a pas jusques à Marcion même , qui n'ait dit , *c'est par l'Evangile que je vous prouve qu'il y a deux dieux.* Dieu l'a ainsi permis , pour manifester

*des Prescriptions.* 173  
itables Disciples , & pour  
clater le triomphe de l'E-  
eule dépositaire fidelle des  
Oracles.

*Dieu Mithra.* C'est sous le  
e Mithra , dit l'Historien  
que les Perles adoroient  
il. Saint Jérôme ajoute ,  
dieu *Mithra* étoit, chez  
ens , le même que celui à  
lérétique Basilide donnoit  
n d'*Abraxas*. Tertulien ,  
on livrè de *Corona militis* ,  
plus au long les Cérémo-  
l'on observoit, quand quel-  
étoit initié aux mysteres de  
c dieu.

Chap.  
40.

*en user d'une maniere simple.*  
droit est un peu difficile  
e latin : mais faut-il être  
de trouver des difficultés  
ertulien?

Chap.  
41.

*plus ; quelle vanité dans les*  
*hérétiques.* Remarquez en  
: , le portrait que Tertu-  
it des femmes hérétiques

*Ibid.*

174 *Remarques sur le Traité*  
de son tems. Aussi enflées  
de gueil, que vuides de sci-  
elles avoient l'effronterie (*procaces*) de prêcher, d'ensei-  
de dogmatiser, de dispute  
les matieres de Theologie, et  
les plus abstraites. Dès-lors  
avoient rompu le silence  
saint Paul leur impose dai  
Epîtres.

*ibid.* *Que sçai-je même, si elles n'*  
*tribuent pas le droit d'admi-*  
*le Sacrement du Baptême :*  
*audeant . . . . . forsitan & ti-*  
Il est certain que dans le ca-  
ne nécessité, une femme  
peut baptiser : telle est la pra-  
de l'Eglise. Il y a donc appa-  
que notre Auteur ne parle  
de certaines femmes orgue-  
ses, qui abusant de quelque  
pouvoir qu'on leur donnoit  
l'Eglise, se croioient en droit  
seulement de catéchiser,  
encore de conférer le Baptême  
présence même des Prêtres.

aprenons du moins par l'Histoire Ecclésiastique, que plusieurs femmes se donnoient cette insolente liberté. Peut-être la complaisance lâche & criminelle de certains Prêtres étoit-elle en partie la cause de ce désordre : comme on a vu quelques-unes de nos jours par une semblable tolérance, servir le Prêtre à l'Autel, pendant le Sacrifice de la Messe : malgré les défenses expressees de l'Eglise. Au reste, quand le quatrième Concile de Cartage dit, que les femmes n'aient pas la présomption de baptiser ; *Mulier baptizare non præsumat*, ces paroles doivent s'entendre en ce sens, qu'elles ne baptisent point en présence des Ministres de l'Eglise, & hors du cas de nécessité.

*Ils ne sçavent plus que nous reprocher.* Comme cet endroit est fort obscur, *accusationem eloqui non habent.* Les Interprètes l'expliquent aussi en différentes manières.

Chap.

42

176 *Remarques sur le Traité*

Chap. 39. *Mais plutôt qu'ils pensent, les malheureux.* Dans ce chapitre aussi, il n'est pas aisé de comprendre d'abord le sens de l'Auteur. De là les diverses explications des Interprètes. Voyez Rhenan, Pamélius, Rigaut, Lacerda & l'Aubepine.

Chap. 40. *Je tâcherai de répondre à quelques-unes en particulier.* Ceci ne doit point s'entendre de l'Abregé qui suit, & qui n'est proprement qu'une simple Histoire; mais des autres Ouvrages que Tertulien a composés ensuite contre Marcion, contre les Valentiniens, contre Hermogène, &c.

Chap. 40. *Je viens à ces Hérétiques.* Comme Tertulien ne fait ici qu'un abregé des principales Hérésies, qui s'étoient élevées depuis la naissance de l'Eglise jusqu'à son tems: on en peut voir un plus long détail dans saint Irenée, qui lui a peut-être servi de guide, & dans les saints Epiphane, Auguf-

tin , & autres qui ont écrit après lui.

*Pour chercher ce démon.* Voici *Ibid.*  
un endroit qu'on ne sçauroit bien expliquer , sans avoir lu ce que S. Irenée , saint Epiphane , & Tertulien lui-même dans son livre *de Anima* , racontent plus au long c. 34.  
des extravagances de Simon le Magicien. Je doute même s'il n'y a pas quelque faute dans le texte , malgré la correction de Lacerda. Au reste , ce Démon ou cet Esprit , dont il est parlé ici , n'étoit autre qu'une miserable prostituée nommée *Helene*. ( Il y a faute dans les anciennes Editions de saint Augustin , où elle est appelée *Selene*. ) Elle accompagnoit son cher Simon , qui par reconnoissance la faisoit passer pour la souveraine Sagesse ( *Sophia* ) par laquelle il avoit produit les Anges ; & disoit mille autres folies à la louange de cette amie.

*Saturnin. Baslide* Le premier *Ibid.*



178 *Remarques sur le Traité*  
étoit d'Antioche, comme dit Philastre ; & le second d'Alexandrie, comme dit Eusebe. On croit communément qu'ils ont vécu sous l'Empire d'Adrien; bien que quelques-uns mettent Saturnin sous le regne de Trajan.

*Id.* L'Eglise avoit vu auparavant un autre Hérétique, nommé Nicolas. La phrase latine, *alter Nicolas emerfit*, semble signifier que Nicolas vint après Saturnin & Basile, dont l'Auteur vient de parler. On convient néanmoins qu'il les avoit précédés ; c'est pour cela que j'ai donné à la traduction un sens un peu différent du latin. Ce Nicolas étoit-il un des sept Diacres, comme notre Auteur le prétend ? C'est sur quoi les Peres ne s'accordent pas. Il est bon de remarquer que Tertulien ne suit pas exactement dans ce Catalogue la véritable succession des Hérétiques, par rapport au tems où ils ont paru : il a eu plus d'é-

gard à la conformité de leurs hérésies, qu'au tems où ils ont vécu. Voici la Liste Chronologique qu'on en donne ordinairement, quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait certaine.

**AU PREMIER SIECLE.**

Simon le Magicien.

Cerinte.

Ebion.

Les Nicolaïtes.

Menandre.

Saturnin.

Basilide.

**AU SECOND SIECLE.**

Carpocrate.

Valentin.

Les Ophites.

Les Cainiens.

Les Séthiens.

Bassus.

Prolemée.

180 *Remarques sur le Traité*

Marc.

Colarbasé.

Cerdon.

Marcion.

Apelles.

Hermogène.

Les Cataphryges.

Tatien.

Théodote.

AU TROISIÈME SIÈCLE,

Praxeas.

Victorin.

Artemon, &c.

Chap.  
47.

*Ceux qu'on appelle Ophites.* οφίς en Grec signifie un Serpent. En lisant ce que Tertulien dit ici des erreurs des Ophites, & ce qu'en rapportent de même saint Irénée, saint Epiphane, saint Augustin, &c. on a de la peine à se persuader, que des gens raisonnables aient osé débiter de si étranges absurdités. Mais jusqu'où l'esprit

L'homme n'est-il pas capable  
s'égarer, quand il ne suit que  
ses propres lumières ? L'expé-  
rience ne l'apprend que trop. Se-  
neca Tillemont, les Ophites & les  
Gnosticiens sont postérieurs à Cer-  
tes & à Marcion : son sentiment  
est d'autant plus probable, qu'il  
est appuyé sur le témoignage des  
vrais Pères que je viens de citer,  
meilleur dit seulement qu'il est  
difficile de déterminer le temps  
de ces Hérétiques.

*Des Cainiens.* Saint Clément  
Alexandrie les appelle *Caianistes* *Ibid.*  
& saint Irénée *Cainiens*. Ils  
avoient les erreurs des Nico-  
stés, comme Tertulien le dit  
même au chapitre 33. & en-  
voient plusieurs autres.

*Les Sethites.* D'autres les ap-  
pellent *Séthiens*. *Ibid.*

*Un certain Carpocrate.* Cet Hé-  
rétique passe communément Chap.  
48.  
pour Chef des *Gnostiques*, gens  
abandonnés aux crimes les plus

182 *Remarques sur le Traité*  
abominables. C'est du moins le  
sentiment de S. Epiphane : voiez  
cependant ce qu'en dit M. de  
Tillemont. Quelques-uns croient  
qu'il a vécu dans le premier sie-  
cle , ( il peut y être né ) d'autres  
pensent avec plus de raison , qu'il  
s'est fait principalement conoi-  
tre dans le second , sous le Pon-  
tificat de saint Xiste , & sous l'Em-  
pire d'Adrien. Saint Augustin  
ajoute , après les saints Irenée &  
Epiphane , que la Secte des Car-  
pocratiens s'acrut beaucoup par  
l'artifice d'une certaine *Marcel-  
line*, hérétique & débauchée com-  
me son Maître ; mais dévote en  
apparence , s'il en fût jamais. Les  
Images de Jesus-Christ & de saint  
Paul faisoient un des principaux  
ornemens de sa chambre. Il est  
vrai qu'à ces saintes Images elle  
joignoit les portraits d'Homere ,  
& de Pythagore. Avec cette piété  
aparente, elle séduisit une infinité  
de gens. Rien de plus dangereux

*des Prescriptions.* 183

dévot, si une dévote n'étoit encore plus dangereuse.

*Hérétique Cerinthe.* On voit  
re ici , que Tertulien fait  
der Cerinthe à Carpocrate :  
*unc* ( Carpocratem ) dit-il ,  
*thus hæreticus erupit.* On voit  
adant par le témoignage des  
s Historiens , que Cérinthe  
ion ont vécu avant Carpo-  
; puisque Cérinthe a été du  
s contemporain de S. Jean  
ngeliste , comme dit S. Po-  
pe , cité par S. Irenée , livre  
apitre 3. & que Carpocrate .  
pport d'Eusebe, n'a vécu que  
ems des Hérétiques Sarumin  
afilide , qui ont paru seule-  
t sous l'Empire d'Adrien: On  
e que Cérinthe, Juif de nais-  
e , paroissoit assez réglé ; au  
que Carpocrate étoit un des  
infâmes débauchés qu'on ait  
us vus.

*Ibid.*

*ebion.* La plupart des Peres  
ent , qu'Ebion étoit Disciple

*Ibid.*

184 *Remarques sur le Traité*  
de Cérinthe : cependant Eusebe,  
Théodoret & Nicéphore, disent  
le contraire. Quoi qu'il en soit, ils  
ont vécu au même-tems. Eusebe  
ajoute, qu'Ebion en Hébreu, si-  
gnifie un misérable, un étourdi.

Chap.  
49.

*L'Hérétique Valentin.* C'est  
avec raison que notre Auteur par-  
lant des erreurs de Valentin, les  
traite de fables & de rêveries. On  
ne peut gueres trouver rien de  
plus extravagant, ni en même-  
tems rien de plus embrouillé.  
Pour le rendre un peu clair, j'ai  
été obligé de recourir au Livre  
qu'il a écrit contre les Valenti-  
niens. Saint Epiphane dit que Va-  
lentin étoit d'Egypte, & qu'il fit  
ses études à Alexandrie. Il étoit  
Platonicien, comme Tertulien a  
dit plus haut, & comme il pa-  
roît par la bisarrerie de ses idées.  
Il vint à Rome, dit saint Irénée,  
sous le Pontificat du Pape Hygin,  
& y demeura jusqu'à celui d'A-  
nacet. Touchant ce que Tertulien

à dit auparavant chap. 30. que Valentin fut enfin excommunié sous le Pape Eleuthere; les plus habiles Critiques, ainsi que je l'ai remarqué, prétendent que Tertulien s'est trompé, & qu'il a mis le nom d'Eleuthere à la place de celui de Pie, ou de quelque autre.

*Un certain Marc.* Cet homme, comme dit S. Jérôme, fut le premier Hérétique qui vint dans les Gaules; & s'étant arrêté quelque tems dans le Languedoc, il y pervertit plusieurs personnes, & surtout bien des femmes de qualité. Il passa ensuite en Espagne, où il continua de répandre ses erreurs. Quelques Critiques veulent que ce Marc, dont S. Jérôme raconte les funestes voïages, n'est pas le même que celui dont parle Tertulien; mais un autre Marc, dont Sulpice Severe fait aussi mention. Les Hérétiques apellés *Marcites*, conféroient le Sacerdoce aux femmes.

Chap.  
50.

Q



Chap. *Ajoutons un certain Cerdon.* Il  
 51. vint de Syrie à Rome dit S. Irénée, du temps du Pape Hygin. Il joua différens personnages : tantôt il paroïssoit Catholique, tantôt Hérétique ; ou plutôt, il étoit intérieurement Hérétique sous le masque de Catholique ; afin de répandre plus facilement ses erreurs. C'étoit un homme d'une modestie, & d'une dévotion extérieure si grande, *pietatem professerens* dit Nicéphore, qu'il passoit pour un Saint dans l'esprit d'une infinité de gens. Voilà encore un de ces hypocrites d'autant plus dangereux, que leur piété apparente porte à les croire dans la protestation qu'ils osent faire, de ne prêcher que la pure Doctrine de Jesus-Christ.

*Ibid.* Un de ses Disciples nommé *Marcion*. On peut voir plus en détail ce qui regarde Marcion dans les cinq livres que Tertulien a écrit contre lui. Il enseigna ses erreurs

eu près au même tems que  
don son Maître, c'est-à-dire,  
l'an 144. Il ne manquoit ni  
orit, ni d'adresse pour gagner  
esprits. Sa morale étoit des  
sévères : il ne préchoit que  
té, que continence, qu'éloi-  
ment des plaisirs : moien or-  
ire pour se faire estimer &  
r se faire suivre. Par mal-  
r, ses exemples démenti-  
ses Prédications. Voiez ce  
n dit S. Epiphane. Ses Disci-  
ne laissoient pas d'avoir une  
eration extrême pour lui : c'é-  
le saint homme, le saint Di-  
eur, *sanctissimi Magistri*. C'est  
que Tertulien l'appelle chap.  
quoiqu'il ne le dise que par  
ie : on comprend assez qu'il  
ait que répeter un de ces élo-  
s dont les Disciples & les dé-  
es avoient coutume de l'ho-  
er. S. Polycarpe en avoit une  
ion bien différente. Cet Hé-  
que lui aiant demandé. *Ats*

188 *Remarques sur le Traité*  
*connoissez-vous ?* Oui , lui répondit  
le Saint , je vous connois ; mais  
pour le fils aîné de Satan.

*Id.* *Lucain.* D'autres l'appellent *Lu-*  
*ciën.* Quelques autres veulent que  
ce soient deux Hérétiques diffé-  
rens. Origene parlant des Disci-  
ples de Lucain , les met au nom-  
bre des corrupteurs du Texte sa-  
cré de l'Evangile.

*Id.* *Apelles.* Il est parlé plus haut  
de cet Hérétique , & de son amie  
Philuméne. On dit que Tertulien  
avoit composé un Ouvrage ex-  
près contre lui : mais cet Ouvrage  
n'est pas venu jusqu'à nous.

*Chap.* *Tatien.* Il commença de répân-  
*52.* dre ses erreurs sous le regne d'An-  
tonin , comme dit S. Epiphane ;  
ou sous celui de Marc - Aurele ;  
comme le prétendent plusieurs  
autres, après le Cardinal Baronius,  
qui remarque aussi avec Pamé-  
lius , que Philastre s'est trompé,  
lorsqu'il dit , que Tatien avoit  
vécu jusqu'à l'Empire de Déce.

Cet Hérétique étoit Assyrien de Nation , grand Philosophe , & assez bon Rhétoricien. On ne sçait pas en quel tems précisément il se sépara de son Maître S. Justin le Martyr. Il avoit composé un Ouvrage qu'il intituloit , *Diatefaron* , c'est-à-dire , Concorde des quatre Evangiles. Mais cet Ouvrage fut condamné par l'Eglise ; à cause des erreurs que son Auteur avoit eu soin d'y inférer par plusieurs Additions ou Réflexions. Quelques Critiques prétendent que cet Harmonie Evangelique condamnée par l'Eglise , n'est point la concorde de Tatién , dont nous parlons , laquelle s'est perdue ; mais un Ouvrage semblable d'un autre Hérétique nommé *Ammonius*. Quoi qu'il'en soit , il est certain du moins que cet Ouvrage a été condamné. Tatién passe pour Chef des *Encratites* , ou *Continents*.

*Les Cataphryges.* Ils furent ainsi *Ibid.*

190 *Remarques sur le Traité*  
apelés , parce qu'ils commen-  
cerent à débiter leurs erreurs  
dans la Phrygie. Souvent on les  
appelle aussi *Montanistes*, de Mon-  
tan, un de leurs Chefs.

*Ibid.* Ils disent que le *Paraclet* a revelé  
plus de choses dans Montan , &c.  
Avec quel zele Tertulien ne dé-  
clame-t'il pas ici contre les Mon-  
tanistes ? Leurs bisarres opinions  
sont autant de blasphêmes , selon  
lui. Cependant ( qui l'auroit cru ? )  
il devint Montaniste lui - même.  
Terrible exemple de la foiblesse  
humaine , & de l'inconstance de  
notre esprit. Mais quel fut la cau-  
se d'un si déplorable & si scandá-  
leux changement ? La vanité ,  
funeste passion qui a perdu tant  
d'autres grands Hommes. Trop  
convaincu de son propre mérite ,  
& chagrin de n'avoir pu se pro-  
curer l'approbation du Clergé de  
Rome , il prit la résolution d'at-  
taquer l'Eglise Catholique & Ro-  
maine avec autant de fureur ,

qu'il l'avoit autrefois glorieusement défendue. En même-tems Procle le Montaniste, fameux par son éloquence, & par l'austerité de sa vie, profita habilement de la disposition d'esprit où étoit Tertulien; pour attirer à son parti un si grand Homme, qui par son imagination très-vive étoit assez porté à une severité outrée.

*Un certain Theodote . . . & un autre de même nom.* Le premier étoit Corroïeur de son métier; & l'autre Banquier ou Orfèvre. Ces deux personages eurent la hardiesse de s'ériger en Ministre du S. Evangile. Ils n'ont pas été les seuls de cette espèce. Quelle honte pour leurs Sectateurs! Ils se firent principalement connoître sous le Pape Victor, & par conséquent ils étoient presque contemporains de Tertulien.

*Celui-ci est sans pere, sans mere, &c.* Ce passage tiré de l'Épître

Chap.  
53.

Ibid.

192 *Remarques sur le Traité*  
aux Hébreux, montre qu'elle pas-  
soit pour Canonique dès le se-  
cond siècle. Tertulien la cite en-  
core dans son livre *de Pudicitia*,  
chap. 20. quoique sous le nom  
de S. Barnabé. Je suis surpris que  
le sçavant Cardinal Bellarmin ait  
ignoré ces deux citations ; lors-  
qu'il a dit dans ses *Controverses*,  
qu'il ne sçavoit entre les Peres  
Latins, que les seuls Tertulien,  
Cyprien, Lactance, & Arnobe,  
qui n'eussent point fait mention  
de l'Épître aux Hébreux.

*De Ver-*  
*bo Dei,*  
*lib. 1.*

*Ibid.*

*Praxeas.* Il étoit d'Asie, com-  
me dit Philastre, & vivoit encore  
du tems de Tertulien ; comme  
celui-ci le marque dans le livre  
qu'il a écrit contre cet Hérétique.  
Ses Sectateurs ont été aussi appel-  
lés *Patropassiens*, à cause qu'ils sou-  
tenoient que Dieu le Pere avoit  
souffert la Passion, étant la même  
chose que le Fils. On a donné le  
même nom ensuite aux *Sabelliens*  
pour la même raison. On ne sçait  
rien

rien de certain par rapport à ce *Victorin*, Disciple de Praxéas, dont Tertulien parle ici.

**I**L est à propos de faire ici deux importantes observations : l'une sur le tems auquel le Livre des Prescriptions a été fait ; l'autre sur l'Auteur du Catalogue des Hérétiques , qui est joint à cet Ouvrage. Selon Pamélius ce Livre a été écrit en 203. selon Tillemont environ 200. selon Baronius en 197. Quel que soit le tems précis où cet Ouvrage a commencé de paroître , il est plus important de sçavoir, si Tertulien étoit encore dans l'Eglise Catholique , lorsqu'il le composa. M. Alix, Ministre Protestant d'Angleterre, soutient que Tertulien étoit déjà pour lors Montaniste. M. du Pin embrasse l'opinion du Protestant, comme il est suivi lui-même en ce point par les Auteurs du grand Dictionnaire Historique : si toute-

R



194 *Remarques sur le Traité*

fois ces Auteurs ne sont pas le même M. du Pin, dans la plupart des articles, qui regardent l'Histoire Ecclésiastique. Presque tous les autres Critiques & les plus habiles soutiennent, que Tertulien étoit encore Catholique, lorsqu'il écrivit le livre des Prescriptions. Voiez là - dessus les Mémoires de M. de Tillemont, qui refute les objections du Ministre, & du Docteur de Sorbonne.

En effet, y a - t'il là moindre vrai - semblance que Tertulien, Montaniste, eût jamais fait un aussi excellent éloge de l'Eglise Romaine, que celui qu'il en fait dans cet Ouvrage, Prescription huitième, & ailleurs ? Heureuse Eglise, s'écrie-t'il, dans le sein de laquelle les Apôtres ont répandu toute leur Doctrine avec leur sang : *Felix Ecclesia, cui totam doctrinam Apostoli cum sanguine suo profuderunt.* C'est d'elle que nos Eglises d'Afrique tirent leur

origine: *Undè nobis quoque auctoritas præsto est.* Elle nous propose la Regle de notre Foi; & quiconque ne se foumet pas à cette Regle, est regardé comme un excommunié: *& ita adversus hanc institutionem neminem recipit.* Dirat'on, qu'il vouloit peut-être la ménager, cette Eglise Romaine? Mais Tertulien a-t'il jamais été d'un caractère si complaisant? Jugeons-en par les cruelles & sanglantes satires qu'il a publiées contre elle depuis son apostasie. Il lui fallut devenir Hérétique, pour se déchaîner contre Rome: il étoit donc Catholique, lorsqu'il la combloit de louanges. M. du Pin n'approuvoit pas ce raisonnement, comme il le témoigne dans ses Notes sur l'article de Tertulien: il falloit donc qu'il l'affoiblît par quelque raison solide, préférable à sa seule autorité.

Qu'on lise encore la seconde & la quatrième Prescription, sans

196 *Remarques sur le Traité*  
parler des autres ; & l'on verra ,  
que si Tertulien eût été dès lors  
Montaniste , il ne pouvoit se con-  
damner lui-même d'une manie-  
re plus forte , qu'il condamne  
tous les autres Novateurs. Les  
argumens qu'il emploie contre  
Valentin , Apelles , Marcion , &  
autres Hérétiques , prouvent  
également contre les Montanis-  
tes : sans quoi il faut dire dans  
ces endroits , Tertulien raisonne  
en étourdi ou en fourbe. Rien ne  
nous oblige de lui intenter une si  
étrange accusation.

On sçait , enfin , qu'une des  
principales erreurs de Tertulien  
Montaniste , étoit , que le Saint-  
Esprit avoit revelé plus de veri-  
tés à Montan , qu'aux Apôtres  
même ; & il tâche de prouver ce  
paradoxe par ces paroles de saint  
Jean chap. 16. *Adhuc multa ha-  
beo loqui vobis , sed nondum potes-  
tis ea bajulare : cum venerit ille  
Spiritus veritatis , deducet vos in*

*omnem veritatem.* Voïez le commencement du livre de la *Monogamie*, où il entreprend de montrer, que ces paroles doivent s'entendre de Montan, dont il suit alors le parti. D'un autre côté, il dit dans le livre des Prescriptions, chap. 22. que les Apôtres n'ont rien ignoré; & que le Saint-Esprit, ou, comme il s'exprime au chap. 8. du même livre, que le Saint-Esprit Paraclet les a fait entrer dans toutes les vérités; qu'il faudroit même être insensé pour penser le contraire, *Quis enim integræ mentis credere potest, aliquid eos ignorasse, &c.* En un mot, ces mêmes paroles de saint Jean: *Adhuc multa habeo, &c.* qu'il explique en faveur de Montan, depuis qu'il fut devenu lui-même Montaniste, il les entend ici des seuls Apôtres. Contradiction manifeste, ou supercherie indigne. Disons mieux, Tertulien assurant, comme il le fait ici,

198 *Remarques sur le Traité*  
plusieurs fois, que le Saint-Esprit  
a enseigné toute vérité aux Apô-  
tres, n'étoit point encore Mon-  
taniste.

Au reste, il est étonnant que  
Tertulien écrivant le livre des  
Prescriptions, n'ait jamais fait  
mention de Montan, s'il est vrai  
que dès lors il fut dans son parti;  
& qu'il n'ait pas dit le moindre  
mot en faveur de ce cher Maître,  
& de ce nouvel Apôtre. Cepen-  
dant, selon M. du Pin dans la se-  
conde partie de sa Préface, Ter-  
tulien irrité contre l'Eglise n'écrit  
pas un seul Livre qu'il ne l'atta-  
que, & qu'il ne parle du Paraclet  
de Montan. N'en parlant donc  
point dans le livre des Prescrip-  
tions, il étoit encore attaché à  
l'Eglise Catholique, & n'étoit  
point irrité contre elle.

S'il étoit certain que le Cata-  
logue des Hérétiques est son ou-  
vrage, il ne faudroit point d'au-  
tre preuve pour démontrer la

catholicité de Tertulien, lorsqu'il écriyoit son livre des Prescriptions. Montan y est traité d'Hérétique & de blasphémateur, avec ses amis les Cataphryges : leurs opinions y sont également traitées d'absurdes & d'impies. Un homme affectionné au parti de Montan, n'auroit eu garde de parler ainsi de son Maître. Examinons si ce Catalogue est en effet l'ouvrage de Tertulien.

Entre les principales difficultés qu'on propose pour le lui ôter, en voici d'abord trois ou quatre, tirées des Sieurs Alix, Péarson, & du Pin, & rapportées par M. de Tillemont dans ses *Memoires*.  
1°. L'Auteur de ce Catalogue, & l'Auteur du Livre contre les Valentiniens, semblent se contredire dans le rang de succession qu'ils donnent à Valentin, à Protonnée & à Colarbasse. C'est comme si en parlant de deux Disciples de Calvin, qui ont vécu en

200 *Remarques sur le Traité*  
même-tems , je disois tantôt Gomar & Arminius , & tantôt Arminius & Gomar. Seroit - ce là une grande contradiction ? D'ailleurs , je trouve que dans le Livre contre les Valentiniens , de même que dans le Catalogue , Ptolomé est marqué comme le premier Disciple de Valentin : il n'y a donc pas de contradiction ? 2°. Dans le Catalogue il est dit , que Marcion fut excommunié pour avoir violé une jeune fille : cependant ni dans les Prescriptions , ni dans les Livres contre Marcion , il n'est fait aucune mention de cette faute. Dira-t'on que Tertulien a voulu épargner là-dessus la réputation de cet Hérétique ? On peut répondre , qu'une simple omission ne prouve rien de positif. 3°. Le Catalogue dit , qu'Apelles ne reconnoissoit point en Jesus-Christ la substance d'un vrai corps : & dans le livre *de la Chair de Jesus-Christ* , chapitre 6. il est dit ,

qu'Apelles lui donnoit un corps solide. L'objection est encore faible. Lisez attentivement & le Catalogue , & le livre de la Chair de Jesus - Christ , vous verrez qu'Apelles parle toujours de même. Son erreur étoit, que Jesus-Christ n'a point pris la substance d'un vrai corps, c'est-à-dire, d'un corps humain ; mais qu'il s'est fait un corps de différentes parties de l'air ; & voilà le corps solide dont parle Apelles , pour l'opposer au corps fantastique que Marcion donnoit à Jesus-Christ. 4<sup>o</sup>. Il paroît surprenant que dans le Catalogue , Tertulien ait omis Hermogène , Hérétique néanmoins fort connu , & contre lequel il a écrit un Ouvrage qui nous reste. Voilà les principales difficultés qu'on apporte , pour soutenir que Tertulien n'est point l'Auteur de ce Catalogue.

Mais outre que M. de Tillemont semble refuter suffisamment



Memoi-  
res de  
Trévoux  
1702.

202 *Remarques sur le Traité*  
une partie de ces objections ;  
qu'on lise la Dissertation que le  
Pere Tournemine Jesuite, a faite  
sur ce sujet il y a quelques an-  
nées ; & l'on verra que toutes ces  
difficultés ne sont pas assez gran-  
des pour nous empêcher d'attri-  
buer cet Ouvrage à Tertulien :  
s'il est vrai sur-tout , comme on  
ne peut guere le nier , que saint  
Jerôme & saint Augustin le lui  
ont aussi attribué. Outre ce qui a  
été dit ci-dessus , jugeons encore  
de ces difficultés par la quatrié-  
me , qui paroît *fort considerable* à  
à M. de Tillemont. Pourquoi ,  
dit-on , Tertulien n'a-t'il pas fait  
mention d'Hermogene dans ce  
Catalogue ? N'étoit-ce pas un Hé-  
rétique assez connu , & assez dan-  
gereux ?

Je fais d'abord une semblable  
objection , à ceux qui font hon-  
neur de ce Catalogue à quelque  
autre Auteur différent de Terru-  
lien , & postérieur même à Ter-

tulien ; puisque , selon du Pin , cet Auteur n'est venu qu'après saint Epiphane : Pourquoi est-ce , dis-je , que cet Auteur n'a pas fait mention d'Hermogene ? Cet Hérétique n'étoit-il pas bien plus connu alors , que du tems où écrivoit Tertulien ? Il devoit donc le mettre dans la liste des autres Hérétiques : il l'a omis cependant : donnez-en la raison ; elle sera ici pour nous.

Je répons en second lieu d'une maniere plus directe. 1<sup>o</sup>. Il est fort vrai-semblable que Tertulien écrivant ce Catalogue , ne connoissoit pas encore assez Hermogene , pour marquer ses erreurs en détail , comme il marquoit celles des autres Hérétiques. Voici comment il en parle dans ses Prescriptions , chap. 30. Il reste encore , dit-il , je ne sçai quel Nigidius , un certain Hermogene , & plusieurs autres qui courent de toutes parts pour dé-

tourner les Fidèles des voies du Seigneur : *Ceterum & Nigidius nescio qui , & Hermogenes , & multi alii adhuc ambulant pervertentes vias Domini.* Il paroît , ce me semble , par ces paroles , que notre Auteur ne sçavoit pas encore entierement , quels étoient les sentimens particuliers d'Hermogene , & de Nigidius , puisqu'il ne les connoissoit presque pas : *Nigidius nescio qui , & Hermogenes.*

J'avoue que dans un autre endroit de ses Prescriptions , chap. 33. il parle d'une des capitales erreurs d'Hermogene. *Idem Apostolus , dit-il , cum improbat elementis servientes , aliquem Hermogenem ostendit , qui materiam non natam introducens , Deo non nato eam comparat.* Mais ces paroles prouvent-elles , que Tertulien connoissoit à fond Hermogene ? Un certain Hermogene , dit-il ; *aliquem Hermogenem.* C'est appa-

remment par le bruit public qu'il avoit appris ce sentiment hérétique d'Hermogene : mais il auroit voulu en être mieux instruit par ses Ouvrages , & sçavoir plus en détail , si outre cette erreur il n'en soutenoit point quelques autres. Le Catalogue des Hérétiques demandoit une connoissance plus étendue , que Tertulien n'avoit pas encore.

2°. Quand même cet Hérétique auroit été déjà un peu connu de Tertulien , celui-ci a pu néanmoins l'omettre dans son Catalogue : soit que dans le tems où il attendoit à être plus exactement informé des sentimens d'Hermogene, le Catalogue devint public , & fût pour ainsi dire , enlevé à son Auteur avant qu'il y eût mis la dernière main ; ce qui lui est arrivé en quelque autre occasion , comme il s'en plaint : soit qu'il crût qu'il suffisoit d'abord d'indiquer les fausses opinions d'un

206 *Remarques sur le Traité*

homme qui ne faisoit presque que commencer à dogmatiser, ( car il étoit tout au plus contemporain de Tertulien, ) sans lui donner tout à coup le titre ignominieux d'Hérésiarque. Ainsi voïons-nous tous les jours qu'on se contente d'écrire contre des Novateurs dangereux, sans les traiter encore d'Hérétiques ; surtout quand une pieté apparente semble devoir les justifier du soupçon d'hérésie dans l'esprit de plusieurs. C'est ainsi que saint Augustin, dans le tems où il commence à réfuter solidement les erreurs de Pelage, ne le traite pas encore d'Hérétique : à cause que bien des gens regardoient cet homme, comme un exemple de vertu & de probité ; *Vir, ut audio, sanctus, nec parvo profectu Christianus . . . . bonus ac prædicandus vir.* Aug. de Peccat. merit. lib. 3. cap. 1. & 3. En un mot, Tertulien a pu ne pas faire mention d'Her-

mogene, sans qu'on en puisse légitimement conclure, qu'il n'est point l'Auteur du Catalogue dont il est question : les argumens négatifs ne sont pas toujours convaincans, il s'en faut bien.

Ma réponse seroit encore plus aisée, s'il étoit vrai, comme le prétend le Pere Touñemine, que ce Catalogue a été écrit avant le livre des Prescriptions. Il n'y auroit qu'à dire dans cette supposition, que Tertulien travaillant à cet abrégé, n'avoit point encore oui parler d'Hermogène, du moins comme d'un Hérétique reconnu. Je n'ai garde de contredire le sentiment de ce Pere, il l'appuie de bonnes raisons, & de l'autorité de quelques Manuscrits. Oserai-je néanmoins proposer là-dessus une petite difficulté? D'où vient que Tertulien, dans le livre des Prescriptions, faisant mention de certains Hé-

208 *Remarques sur le Traité*  
rétiques , ne donne jamais à entendre , qu'il en a déjà parlé dans son Catalogue ? On sçait pourtant que c'étoit assez la coutume de citer dans les ouvrages postérieurs , ce qu'il avoit déjà exposé au long dans les précédents. Il ne faut que lire ses Ouvrages , pour être convaincu de ce fait. N'eut-il pas été plus naturel de dire du moins une fois : *Ce Valentin dont j'ai déjà rapporté les erreurs , & les extravagances ; ce Marcion , dont j'ai déjà parlé assez au long ; cet Apelles , dont j'ai rapporté plus haut en détail les sentimens hérétiques , &c.* Il me semble que Tertulien devoit , suivant sa coutume , s'exprimer à peu près de la sorte dans quelque'une des trois ou quatre occasions , où il parle de ces Hérétiques en son livre des Prescriptions. Il ne l'a pourtant jamais fait. C'est sans doute parce que le Catalogue n'étoit point écrit avant le livre des Prescriptions, Si

Si l'on veut tourner contre moi ce même argument, & me dire : Pourquoi Tertulien, dans le Catalogue des Hérétiques, ne marque-t'il pas, qu'il a déjà fait mention de Marcion & de Valentin dans ses Prescriptions? La réponse sera facile. Dans le livre des Prescriptions, Tertulien ne parle de ces Hérétiques qu'en passant, pour ainsi dire, il ne les nomme que par occasion. Dans le Catalogue il se propose de faire connoître ces personnages, en publiant en détail leurs erreurs. Il eût donc été inutile, & hors de propos, de citer de nouveau dans ce dernier Ouvrage, ceux qu'il n'avoit nommés dans le premier que par occasion.

Une autre difficulté, & peut-être la plus considérable de toutes qu'on oppose, pour ôter à Tertulien le Catalogue des Hérétiques, c'est la différence de style qui se trouve, dit-on, entre



210 *Remarques sur le Traité*

cet Ouvrage , & les autres qui sont incontestablement de lui. L'objection a quelque apparence , j'en conviens. On peut néanmoins répondre , que cette différence de stile ne se présente pas d'abord à l'esprit de tous les Sçavants ; & si quelqu'un avoit du la remarquer , se sont sans doute les Rhenans , les Rigauts , les Pamélius , les Lacerda ces habiles Editeurs ou Interprètes de Tertulien , qu'on ne peut pas soupçonner d'avoir été moins judicieux , & moins versés dans la lecture de ce Pere , que les Alix & les du Pin.

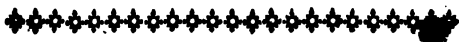
Tous ces Editeurs néanmoins ont attribué ce Catalogue à Tertulien : tous l'ont ajouté au livre des Prescriptions. Je ne sçache qu'un Religieux Augustin , qui après avoir fait de longues & ennuyeuses Notes sur les Prescriptions , s'est dispensé d'y ajouter le Catalogue dont il s'agit. Pourquoi

cela ? Pour la même raison apparemment, qui a fait dire au Pere Alexandre, & au Pere le Nourri : *Non est genuinus fœtus Tertuliani.* Quelle est cette raison ? C'est leur sentiment, voilà toute leur preuve.

Bien plus : Pamélius est persuadé que le Catalogue est non seulement l'ouvrage de Tertulien, mais que Tertulien en fait lui-même mention dans son Scorpiaque, où il déclare qu'il a déjà traité ailleurs du corps de chaque Doctrine hérétique : *Nos autem de Deo alibi dimicantes, & de reliquo corpore hæreticæ cujusque doctrinæ.* Tout le monde n'approuvera peut-être pas l'opinion de ce docte Archidiacre de saint Omer. Quoiqu'il en soit, je crois qu'il y a plus de Sçavants qui attribuent à Tertulien le Catalogue dont nous parlons, qu'il n'y en a qui veulent le lui ravir.

F I N.

S ij



*APPROBATION.*

**J**'A I lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux une traduction du *Traité des Prescriptions contre les Hérétiques, de Tertulien* : Ouvrage très - propre à convaincre non seulement les anciens Hérétiques du tems de Tertulien , mais tous ceux qui font venus depuis , & quï viendront jusqu'à la fin du monde. A Paris , le vingt-deux Novembre mil sept cent vingt-huit.

C. LEULLIER.

---

*PRIVILEGE DU ROI.*

**L** OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand-Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Séné-

chaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra :  
SALUT. Notre bien-amié PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER, Imprimeur - Libraire à Paris , ancien Adjoint de sa Communauté, Nous aiant fait remontrer qui lui auroit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre : *Traité des Prescriptions contre les Hérétiques* , DE TERTULIEN. *Paroles tirées de l'Ecriture Sainte , pour servir de consolation à ceux qui souffrent* , Ouvrage posthume du Pere BOUHOURT. *Devoirs des Filles Chrétiennes* , par le Pere DES MOTHEs , de la Compagnie de J'esus. Qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au Public , s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce necessaires , offrant pour cet effet de l'imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caracteres , suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A CES CAUSES , voulant traiter favorablement ledit Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes , d'imprimer ou faire imprimer lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiés , en un ou plusieurs volumes , conjointement ou séparément , &

autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caracteres conformes à la dite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel ; & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Roïaume pendant le tems de huit années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires & autres d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire lesdits Ouvrages ci-dessus exposés en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes se-

ront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Ouvrages sera faite dans notre Roïaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du dixième Avril 1725. Et qu'avant que de les exposer en vente les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'Impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données , ès mains de notre très - cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVÉLIN , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très - cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVÉLIN : le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant où ses aïans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des-

dites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. D O N N E' à Paris , le troisième jour du mois de Decembre , l'an de grace mil sept cent vingt - huit , & de notre Regne le quatorzième. Par le Roi en son Conseil , C A R P O T.

*Registre sur le Registre VII. de la  
Chambre Royale des Imprimeurs & Li-  
braires de Paris , N<sup>o</sup>. 273. Fol. 229.  
conformément aux anciens Reglemens , con-  
firmés par celui du 28. Fevrier 1723.  
A Paris , le 14. Decembre 1728.*

*Signé, COIGNARD , Syndic.*













